

République Algérienne Démocratique et Populaire
Ministère de l'Enseignement Supérieur et de la Recherche Scientifique
Université d'Alger 2- Bouzaréah
Faculté des Langues Etrangères/ Département de Français



Mémoire
En vue de l'obtention du diplôme de Master en
Littérature générale et comparée

De l'exil à l'identité
plurielle dans *Les billes*
***du Pachinko* d'Elisa**
Shua Dusapin

Présenté par :
Mlle, Imène BEN SI SAID

Dirigé par :
Mme, Imène FATMI
MCA-Université d'Alger2

Membres du jury :

Mme, Massiva AIT OUARAB, MCA-Ecole supérieure nationale des sciences
politiques Alger3

Mme, Djoher SADOON, MCB-Université d'Alger2

Juin 2023

Dédicaces

Je dédie ce modeste travail à mes parents qui m'ont toujours soutenue.

Remerciements

Je tiens à remercier Madame FATMI Imène, mon encadrante, pour sa disponibilité et ses encouragements tout au long de ce travail.

SOMMAIRE

Introduction générale.....	5
CHAPITRE I : L’impact de la langue sur les relations intrafamiliales	10
CHAPITRE II : Chevauchement entre errance et troubles identitaires....	28
CHAPITRE III : La symbolique.....	50
Conclusion générale	67
Références bibliographiques	70

Introduction générale

« Il m'apparaît que nous nous situons tous entre l'enracinement et l'errance, que tous nous appartenons à des lieux multiples. Nous sommes traversés par des multiplicités et des multiplicités nous traversent »

Passages, Emile Ollivier

En 1905, le Japon établit un protectorat en Corée. Cinq années plus tard, le 22 août 1910, la Corée est officiellement une colonie japonaise. Le pays ne sera indépendant qu'à la fin de la seconde guerre mondiale en 1945. Pendant la colonisation japonaise, les Coréens ont subi toutes sortes d'oppressions et de tortures. Des milliers de Coréens ont été déportés, exploités et condamnés aux travaux forcés¹.

De 1950 à 1953, la Corée est confrontée à une guerre civile et finit par être divisée en deux. Le Nord est sous la tutelle de L'URSS et le sud celle des USA. Beaucoup de Coréens ont fui la guerre civile, et se sont exilés au Japon².

L'exil est un terme dérivé du latin « *exilium* »³. Selon le dictionnaire LAROUSSE : « *L'exil est la situation de quelqu'un qui est obligé de vivre hors de sa patrie* »⁴.

La diaspora coréenne a subi beaucoup de discrimination, de racisme, d'oppression et de misère. Pour s'affirmer et assurer leur survie dans un pays qui n'est pas le leur et qui les méprise, les Coréens ont inventé le Pachinko, une sorte de flipper qui leur est propre.

Ce jeu d'argent et de hasard devient très populaire au Japon et instaure une économie parallèle. Les joueurs gagnent des billes qu'ils échangent pour des cadeaux qu'ils revendent à d'autres établissements pour gagner un peu d'argent légalement.

Ce jeu leur permet donc de gagner leur vie et de préserver leur identité coréenne malgré l'exil.

La question de l'identité et de la langue est très récurrente dans la littérature. Plusieurs auteurs l'ont abordée. Parmi eux : Albert Memmi, Milan Kundera, Nancy Huston et notre auteure Elisa Shua Dusapin.

Née en 1992 à Sarlat-la-Canéda en France, Elisa Shua Dusapin est une auteure franco-suisse. Son père est français et sa mère sud-coréenne. Elle grandit entre la Suisse, la France et la Corée du sud. Elle obtient un master en lettres

¹ Encyclopédie LAROUSSE <https://www.larousse.fr/encyclopedie> en ligne consulté le 20 septembre 2022

² Herodote.net, <https://www.herodote.net/almanach-ID-3029.php> en ligne consulté le 20 septembre 2022.

³ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/exil/32134> en ligne consulté le 28 septembre 2022

⁴ Idem

françaises modernes à l'université de Lausanne en Suisse. Elle commence son activité littéraire en 2011 avec des nouvelles publiées dans des œuvres collectives, notamment *C'était une nuit de fièvre*⁵. En 2016, elle publie son premier roman intitulé *Hiver à Sokcho*. L'œuvre est traduite dans plusieurs langues et obtient de nombreux prix littéraires. En 2018, elle publie son deuxième roman *Les billes du Pachinko* aux éditions Zoé, œuvre grâce à laquelle elle est lauréate d'Un prix suisse de littérature 2019, lauréate du Prix Ève 2019 de l'académie romande, lauréate du Prix Alpes-Jura 2019 et vainqueur du prix du Meilleur roman traduit à l'anglais en 2022⁶.

Les billes du Pachinko dépeint le déchirement identitaire, linguistique et culturel des descendants d'exilés. C'est un roman qui remet en question les liens de famille et d'amitié. Il confronte les générations, les langues, les cultures et les origines, et met la lumière sur la diaspora Coréenne au Japon.

A travers une écriture sobre, subtile et minimaliste, Elisa Shua Dusapin illustre la souffrance et l'ambivalence de ses personnages plongés dans le silence. Dans notre roman, *Les billes du Pachinko*, elle reprend les thèmes de son premier roman *Hiver à Sokcho* qu'elle décrit comme une sorte de passerelle entre elle et son identité mosaïque : « *J'ai voulu écrire un livre comme un pont entre les cultures et les langues qui m'habitent...* »⁷. Ses romans sont une sorte de thérapie et un outil d'affirmation de soi.

Claire, le personnage principal, est issue d'un mariage mixte : son père est suisse et sa mère, sud-coréenne. Ils vivent tous les trois en Suisse. Pendant les vacances d'été, elle se rend chez ses grands-parents maternels coréens exilés au Japon. Ceux-ci refusent toute intégration à leur pays d'accueil et évitent même de parler japonais. Elle décide de les emmener en Corée, leur pays natal qu'ils n'ont pas revu depuis plus de cinquante ans. Pendant son séjour à Tokyo, Claire rencontre beaucoup de difficultés à communiquer avec ses grands-parents vu qu'elle ne parle pas coréen. Son grand père passe ses journées dans son établissement de Pachinko, salle de jeux qu'il ne veut pas quitter, ce qui va retarder

⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *C'était une nuit de fièvre*, Suisse, éditions de l'Hèbe, 2011.

⁶ <http://www.editionszoe.ch/auteur/elisa-shua-dusapin> en ligne consulté le 18 juillet 2022

⁷ Idem

encore plus leur voyage. Sa grand-mère ne sort pratiquement pas et passe ses journées à la maison. Pour passer le temps, Claire décide de donner des cours de français à Mieko, une petite fille japonaise qui deviendra son amie.

Nous avons choisi d'étudier le thème de l'exil et de l'identité plurielle car il est toujours d'actualité. Il s'ouvre sur d'autres sujets tels que la problématique de la langue, la communication, l'interculturel et le déchirement identitaire.

Nous avons choisi cette auteure pour son originalité et pour la multitude de ses prix littéraires.

Notre problématique principale sera axée sur la question suivante : comment se développe l'identité plurielle chez les descendants d'exilés et comment se manifestent les rapports intrafamiliaux dans le texte ?

Pour répondre à notre problématique, nous proposons les hypothèses de lecture suivantes :

- L'identité plurielle se développe chez les descendants d'exilés à travers l'acquisition de plusieurs langues et cultures.
- Les exilés et leurs descendants sont confrontés à un conflit de générations à cause de l'enfermement des uns et de l'ouverture des autres.

Afin d'analyser la société du texte, nous nous appuyerons dans notre travail sur la méthode sociocritique de Claude Duchet qui consiste à étudier la société du texte. Le théoricien explique sa démarche ainsi : « *Dedans de l'œuvre et dedans du langage : la sociocritique interroge l'implicite, les présupposés, le non-dit ou l'impensé, les silences, et formule l'hypothèse de l'inconscient social du texte* »⁸.

Nous nous référerons aussi aux travaux de Roland Barthes, notamment son ouvrage *Le degré zéro de l'écriture*⁹ où il explique le concept de l'écriture blanche, ainsi qu'aux travaux de Tzvetan Todorov sur la signification du symbole.

Notre travail sera réparti en trois chapitres. Dans le premier, nous étudierons l'impact de la langue sur les relations intrafamiliales. Dans le deuxième chapitre, nous analyserons les troubles identitaires des personnages. Enfin, dans le troisième chapitre, nous nous intéresserons à la symbolique dans le roman.

⁸ DUCHET, Claude, *Sociocritique*, Paris, éditions Fernand Nathan, 1979, p 04.

⁹ BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*. Paris, éditions du Seuil, 1953.

CHAPITRE I :
***L'impact de la langue sur les
relations intrafamiliales***

Le rapport des personnages à la langue dans notre corpus, *Les billes du Pachinko*, est très complexe. Tandis que Claire, le personnage principal, apprend le japonais pour pouvoir communiquer avec ses grands-parents, ces derniers refusent catégoriquement de prononcer le moindre mot dans cette langue. La communication entre eux devient difficile et les mots laissent place à un long silence qui les accompagnera tout au long du roman.

Nous étudierons dans ce chapitre l'impact de la langue sur les relations familiales. Dans un premier temps, nous analyserons le lien entre la langue et l'identité, ensuite, nous étudierons le silence dans le récit, et enfin, nous verrons comment les jeux de société deviennent une alternative à la langue.

1. Le déchirement linguistique :

La langue est un ensemble de signes qui forment un réseau. Elle permet à un groupe de personnes de communiquer.

Au-delà d'être un moyen de communication, la langue renvoie à l'identité des individus, comme l'explique Béatrice Godart-Wendling dans son article « La langue, un ciment vers l'identité ? » :

« Le principal argument mis en avant par les populations et les minorités qui soutiennent que leur langue fait partie intégrante de leur identité consiste à faire valoir que chaque langue découpe non seulement différemment notre façon de voir le monde, mais qu'elle est également dépositaire - de par son caractère historique - de la culture et des valeurs de ceux qui la parlent »¹⁰.

La langue est donc le symbole de la patrie et constitue un élément essentiel dans la construction de l'identité de l'individu.

Selon le dictionnaire LAROUSSE, le mot identité dérive du latin classique « *idem* », « *c'est-à-dire : le même et c'est le caractère permanent et fondamental de quelqu'un, d'un groupe, qui fait son individualité, sa singularité* »¹¹.

¹⁰GODART-WENDLING, Béatrice, « La langue, un ciment vers l'identité ? » in *HAL open science* <https://hal.science/hal-03295392/document> en ligne consulté le 12 novembre 2022.

¹¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/identite> en ligne consulté le 20 mars 2023.

Le passé colonial impacte toujours les peuples. L'oppression et la misère vécues au moment de la colonisation restent à jamais gravées dans leurs mémoires. Les atrocités qu'ils ont subies pendant cette période noire réveillent en eux une haine viscérale envers tout ce qui leur rappelle leur bourreau, notamment la langue.

Pour certains, parler la langue du colonisateur est une forme d'assimilation, pour d'autres, c'est un outil d'expression qui facilite la vie. Kateb Yacine dit à ce propos : « *La langue française est un butin de guerre* ». En effet, il s'est exprimé dans cette langue pour défendre son pays et démontrer toutes les injustices qu'il a subies.

Cependant, la langue est étroitement liée à l'identité. Parler la langue de l'ennemi est perçu pour certains comme une trahison envers sa patrie. Albert Camus exprime à propos de ce sujet : « *Ma patrie c'est la langue française* ».

La langue est donc le symbole représentatif de la patrie.

Les billes du Pachinko illustre cette situation à travers les personnages des grands-parents coréens qui ont vécu la colonisation japonaise puis la guerre civile avant qu'ils ne s'exilent au Japon. Leur haine envers ce pays s'est transmise de génération en génération, c'est ce que nous montre ce passage : « *Quand parler coréen est devenu passible de mort, la mère de ta grand-mère a préféré se trancher la langue plutôt que de se soumettre à l'éducation japonaise.* »¹². Ce roman questionne les failles identitaires et confronte les langues et les cultures.

Nous étudierons dans cette partie l'exil linguistique des grands-parents et le rapport de Claire avec sa langue maternelle.

¹² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, Chêne-Bourg Canton de Genève, éditions Zoe, 2018 p 27.

a. Le choix d'un exil linguistique :

Selon le sociolinguiste Louis-Jean Calvet : « *Les langues n'existent pas sans les gens qui les parlent, et l'histoire d'une langue est l'histoire de ses locuteurs* »¹³. En effet, parler une langue, c'est la faire vivre et garantir sa perpétuation. C'est aussi un moyen de transmission et de préservation des cultures et de l'identité.

C'est le cas des grands parents de Claire qui rejettent la langue japonaise. Car pour eux, parler le japonais c'est estomper et effacer leur identité coréenne. La langue est pour eux un héritage culturel et un lien très fort qui les lie à leur pays natal malgré l'exil. C'est ce qu'explique le grand-père à Claire dans ce passage :

« Pour les Coréens du Japon, il n'y a jamais eu de Nord ni de Sud. Nous sommes tous des gens de Choson. Des gens d'un pays qui n'existe plus.

Il s'arrête. Puis il dit :

*— Il nous reste une langue »*¹⁴.

En effet, pour les grands-parents, la langue représente le seul héritage de leur pays Choson, ancien nom de la Corée. « *Des gens d'un pays qui n'existe plus* »¹⁵, car après l'indépendance et la guerre civile, la Corée a été divisée en deux pays complètement indépendants. Il ne leur reste que la langue coréenne comme dernier élément de leur véritable identité.

Claude Hagège reprend un proverbe hongrois dans le journal *Le Monde* et affirme que : « *C'est dans la langue que vit la nation* »¹⁶, la langue, c'est le cordon ombilical qui rattache l'individu à sa nation et à ses origines. Pour les grands-parents, garder un lien solide avec leur langue maternelle, c'est atténuer la souffrance de l'exil. La langue pour eux est un élément précieux qu'ils protègent pour préserver leur identité et qui les protège de l'assimilation.

Edward Saïd décrit l'exil comme « *... la fissure à jamais creusée entre l'être humain et sa terre natale, entre l'individu et son vrai foyer* »¹⁷.

¹³ CALVET, Louis-Jean, *La sociolinguistique*, Paris, Presses Universitaires de France, Coll Que sais-je ? 1993, p 03.

¹⁴ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 90.

¹⁵ Idem.

¹⁶ Journal *Le Monde* du 15/02/1990.

¹⁷ SAID Edward, *De la littérature et de l'exil : Réflexions sur l'exil - Et autres essais*, Paris, Actes Sud, 2008, p 24.

Les grands-parents vivent un double exil ; non seulement, ils sont loin de leur pays natal, de leur « *vrai foyer* »¹⁸, mais aussi, ils refusent toute intégration à leur pays d'accueil et s'interdisent même de parler la langue de ce pays comme l'illustre ce passage au guichet du métro :

*« Dans le hall, elle m'informe que sa carte de train n'a plus de crédit.
L'automate est en réparation, il faut se rendre au guichet. Elle jette un coup d'œil à l'employée, hésite, me donne la carte :
— Vas-y toi. Moi j'y vois plus rien.
Nous échangeons un regard équivoque. Je sais bien qu'elle me ment.
Qu'elle ne veut pas se rendre au guichet car il faut parler japonais. Elle m'attend dans un coin du hall en fixant ses mains »*¹⁹.

Cet extrait nous montre à quel point la grand-mère redoute de parler la langue japonaise. Elle évite les moindres interactions avec la société de son pays d'accueil. Les grands-parents vivent en retrait, en exil, loin des japonais. Ce rejet de la langue leur complique la communication et l'entente avec leur petite fille Claire et crée des fissures au sein de leur famille.

Selon Jakobson : « ... *si le langage existe, c'est pour remplir un rôle dans la société, et pour permettre aux êtres humains de se comprendre à travers des manières diverses et créatives.* »²⁰.

C'est effectivement la vision que porte Claire sur les langues qui permettent avant tout, de communiquer, de se connaître et de s'entendre.

D'ailleurs, elle est beaucoup plus ouverte aux langues ; elle a appris le japonais car pour elle, cette langue lui permettrait de voyager au Japon et de renforcer son lien avec ses grands-parents, puisqu'avant tout, la langue est un moyen de communication. Elle dit à ce sujet : « *J'ai choisi le japonais par défaut, me disant que cette langue faciliterait mes voyages auprès de mes grands-parents* »²¹.

¹⁸ SAID Edward, *De la littérature et de l'exil : Réflexions sur l'exil - Et autres essais*, Paris, Actes Sud, 2008, op.cit. p 24.

¹⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 42.

²⁰ « Linguistique et communication, vol.1 : La communication » <https://sysdiscours.hypotheses.org/lc-vol-1-la-communication> en ligne consulté le 18 avril 2023

²¹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 27.

Claire se projette dans l'avenir en laissant de côté les conflits du passé, contrairement à ses grands-parents qui sont bloqués dans le temps, ce qui rend difficile, voire impossible, toute communication sérieuse entre eux. Ils n'échangent que pour des banalités de la vie quotidienne. Cette situation n'arrange pas Claire qui se sent perdue.

Dans son roman *Histoire d'une vie*, Aharon Appelfeld affirme que : « *Sans langue, tout n'est que chaos, confusion et peurs infondés* »²²

A cause de l'absence de langue, Claire et ses grands-parents sont comme des étrangers, il n'y a pas de vrais liens familiaux entre eux : « *Nous communiquons dans un langage fait de mots simples, anglais ou coréens, de gestes et de mimiques exagérées. Japonais, jamais* »²³.

b. La langue maternelle :

La langue maternelle est transmise aux enfants par la maman, mais la maman de Claire s'est détachée de la culture coréenne en quittant le domicile de ses parents à Tokyo. Bien que le coréen soit la langue maternelle de notre protagoniste, celle-ci l'a oublié en grandissant. Elle l'explique ainsi dans un passage : « *Le coréen m'a échappé à mesure que j'ai appris le français* »²⁴

Claude Hagege exprime à ce propos dans son œuvre *L'enfant aux deux langues* :

« *Il se trouve que les grands parents jouent souvent, dans l'éducation bilingue précoce, un rôle essentiel. Le souci d'une continuité culturelle entre les générations n'est pas étranger au choix que font les parents, dans un couple linguistiquement mixte, de transmettre chacun sa langue. Ainsi l'enfant, durant les vacances qu'il va passer dans la maison natale du père ou de la grand-mère, est mis en état de communiquer avec ses grands-parents. Le désir de dialoguer avec ses grands-parents par procuration, chez qui il perçoit moins d'investissement et plus de mansuétude, constitue pour l'enfant un facteur de vive incitation* »²⁵.

²² APPELFELD, Aharon, *Histoire d'une vie*, Paris, éditions du Seuil, 1999, p 93.

²³ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*. op.cit. p 16.

²⁴ Idem.

²⁵ HAGEGE, Claude, *L'enfant aux deux langues*, Paris, éditions Odile Jacob, 1996, p 46.

En effet, l'éloignement de Claire de ses grands-parents a fait qu'elle a oublié le coréen. Les grands-parents participent à l'apprentissage de la langue maternelle chez l'enfant car ils tiennent à leurs racines, comme le montre ce passage du texte :

« Il n'y a pas si longtemps encore, ma grand-mère me faisait faire le jeu du visage. Elle me couvrait la face de bande adhésive puis me demandait de prononcer les mots bouche, ipp, œil, noun, menton, theok, lèvres, ipsul, nez, kho. À chaque réponse correcte, elle libérait délicatement la partie concernée :

— Voilà comme on découvre un visage, le tien, tout rond, le plus beau du monde, celui de ma petite-fille, ma petite enfant, mon gâteau, mon bébé, mon gros bonbon au visage tout rond.

Elle riait, me caressait. Mais un soir, alors que j'avais buté sur le vocabulaire à plusieurs reprises, elle avait fini par arracher toutes les bandes, d'un coup, à m'en brûler, déclarant que si j'oubliais ces mots, je resterais une momie »²⁶.

La langue maternelle est donc vitale et essentielle à l'individu. Le mot « momie »²⁷ désigne un être sans vie, un « cadavre desséché »²⁸. Appelfeld écrit dans son roman *Histoire d'une vie* que : « Sans langue maternelle, l'homme est infirme »²⁹.

Claire s'en veut de maîtriser d'autres langues, mais pas sa langue maternelle. Elle se culpabilise de l'avoir oubliée, elle se justifie ainsi à ses grands-parents : « Ce n'est pas ma faute, je pense, si je ne raconte rien. Si j'oublie le coréen. Ce n'est pas ma faute si je parle français. C'est pour vous que j'ai appris le japonais. C'est les langues des pays dans lesquels on vit »³⁰.

Pour elle, la langue est un symbole d'identité, mais on ne doit pas s'y enfermer. Le passé de ses grands-parents avec le Japon ne l'a pas empêchée de s'ouvrir sur la langue et la culture japonaises. Les grands-parents voient le japonais comme une assimilation, un danger, un ennemi, tandis que pour Claire c'est un moyen de communication.

²⁶ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 41.

²⁷ Idem p 41.

²⁸ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/momie> en ligne consulté le 18 mars 2023.

²⁹ APPELFELD, Aharon, *Histoire d'une vie*, op.cit. p 93.

³⁰ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p. 67.

Le mot « vit »³¹ est mis en relief dans le texte. C'est pour appuyer l'idée du multilinguisme de Claire. C'est une évidence pour elle de parler la langue du pays d'accueil. Malgré ses difficultés avec le coréen, elle se réclame quand même coréenne :

« Une femme m'observe depuis le fond de la serre, un plateau d'olives et un sécateur dans les mains. Uniforme impeccable au sigle du parc, rouge et blanc, dans un curieux mélange des drapeaux suisse et japonais. Elle s'approche pour me donner un verre d'eau de la fontaine.

— Il faut boire, par cette chaleur. On risque l'insolation... Vous êtes d'ici ? demande-t-elle en s'essuyant les mains.

Je dis que je suis coréenne.

— Oh, sourit-elle. Vous parlez bien japonais »³².

La pluralité linguistique de Claire est due à son origine mixte et à l'exil de ses grands-parents. Cependant, malgré leurs difficultés avec la culture et la langue de l'autre, ces derniers veulent épargner à leur petite fille la haine et les conflits en évitant de lui parler de leur histoire. Ils la laissent s'ouvrir au monde et se projeter dans l'apprentissage des langues et des cultures comme le montre ce passage :

« Ma grand-mère s'emballe. Elle parle de moi, elle vante mes mérites linguistiques, énumère sur ses doigts, dit que je parle français, allemand, anglais, italien. Je grimace, elle exagère. Elle cite la Suisse, « seuisseu, seuisseu ». La fille ponctue ses propos de mines affectées. Quand ma grand-mère affirme à quel point je maîtrise le coréen, je n'en peux plus de son hypocrisie, je me lève »³³.

Ainsi, *Les billes du Pachinko* dépeint le malaise identitaire et linguistique de ses personnages en confrontant les langues et les cultures qui n'arrivent pas à cohabiter.

³¹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p. 67.

³² Idem p 64.

³³ Idem p 41.

Hugo Pradelle dans son article « Étrangère à elle-même » présente le roman ainsi :

« Son récit exprime l'inconfort de n'exister dans aucune langue, d'être traversé par plusieurs, d'en éprouver les disproportions, jusqu'à rendre le réel étranger et intolérable. Intégralement projectif, il définit le rapport à la pluralité linguistique – et donc à des vies possibles ou impossibles – selon une modalité de deuil permanent, de doute, de refus »³⁴.

Ce n'est que dans l'excipit du roman que les langues sont enfin unifiées et ne forment qu'une seule voix, un seul écho : « *Ne résonne qu'un écho. Celui des langues qui se confondent* »³⁵.

Le silence est un thème qui envahit le récit. Le point suivant sera consacré à cette thématique et nous nous référerons à l'ouvrage de Roland Barthes *Le degré zéro de l'écriture*³⁶.

2. Un silence révélateur :

Le silence est un thème très récurrent dans la littérature. Nous citons Camus, Proust ou Mallarmé. Chacun d'eux fait ressortir cette thématique dans ses écrits à sa manière.

Dans *Les billes du Pachinko*, la problématique de la langue entre les personnages les met face à un long silence. Claire, le personnage principal, qui ne parle pratiquement pas le coréen, apprend le japonais afin de pouvoir communiquer avec ses grands-parents qui finalement refusent de prononcer le moindre mot dans cette langue.

Le dictionnaire le Robert définit le silence comme le : « *Fait de ne pas parler ; état, attitude d'une personne qui reste sans parler* »³⁷. C'est donc l'absence de parole.

Nous étudierons dans cette partie le silence entre les personnages, puis nous analyserons l'écriture du silence d'Elisa Shua Dusapin.

³⁴ PRADELLE, Hugo, « Etrangère à elle-même » in *En attendant Nadeau* <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/08/21/etrangere-shua-dusapin> en ligne consulté le 16 août 2022.

³⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 94.

³⁶ BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, op.cit. p 63.

³⁷ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/silence> en ligne consulté le 09 décembre 2022.

a. Un mutisme volontaire :

La cause principale du silence dans *Les billes du Pachinko*, c'est l'absence de langue qui lie les personnages. Pour Roland Barthes, le silence est « *Une parole transparente* »³⁸. Le silence remplace la parole dans le récit et en dit plus long. Il nous montre l'importance de la communication et de la langue dans la famille brisée et fragmentée de Claire :

« *Nous mangeons sur la table basse du salon. Mon grand-père amène la cuillère à sa bouche dans un mouvement lent, vacillant. Enfin, il aspire d'un coup, comme si le contenu laborieusement amené jusqu'à ses lèvres pouvait s'évaporer. De temps en temps, il repose la cuillère, remplit un verre de soju. Il le fait avec application, sa main tremble mais rien ne déborde. Ma grand-mère, penchée sur son bol, lape vigoureusement, relève parfois la tête et me demande : — Is good ? Is good ?*
Je réponds tout bas :
— Ye, mashissoyo, c'est bon, oui.
*En face d'eux, je m'efforce de manger aussi lentement que mon grand-père. Retarder le moment où nous aurons tous terminé, que le silence se fera plus lourd entre nous. »*³⁹.

Les grands parents et Claire n'ont pas de quoi parler. Leurs discussions, comme le montre ce passage, sont faites de petits mots en anglais ou coréen. Claire observe attentivement les gestes de son grand-père qui l'ignore complètement sans prononcer un mot. Le silence pèse dans cette scène, la parole est réduite à un bref échange entre Claire et sa grand-mère :

« *...relève parfois la tête et me demande :*
— Is good ? Is good ?
Je réponds tout bas :
*— Ye, mashissoyo, c'est bon, oui »*⁴⁰.

Claire répond « *Tout bas* » comme pour ne pas briser cette atmosphère silencieuse qui se fera encore plus lourde à la fin du repas.

³⁸ BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, op.cit. p 63.

³⁹DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 16.

⁴⁰ Idem.

Roland Barthes ajoute que :

« Cet art a la structure même du suicide : le silence y est un temps poétique homogène qui coince entre deux couches et fait éclater le mot moins comme le lambeau d'un cryptogramme que comme une lumière, un vide, un meurtre, une liberté »⁴¹.

Le silence dans ce roman tient une place importante. Au-delà du silence qui s'installe entre les personnages à cause de l'absence de parole, il y a un silence positif qui est créé par le joueur de Pachinko. C'est une sorte de zone détachée de la réalité, « un vide »⁴² essentiel pour le joueur de Pachinko.

Ce dernier se crée un silence imaginaire en se détachant de ce qui l'entoure pour pouvoir se concentrer dans son jeu :

« Mais le bon joueur sait qu'on ne rompt pas le contact de la main sur le curseur. Garder le contrôle. Sentir le moindre grippage. (...) C'est imperceptible. C'est toute la différence. Ne pas se laisser distraire par ses voisins, ni aveugler par les lumières. Oublier la cigarette. Ne plus entendre la musique, ni le boucan des trois cents machines de l'établissement de mon grand-père »⁴³.

Cette description de Claire montre l'importance du silence et la nécessité de l'effacement de la parole et de tout bruit extérieur. Le silence est vital pour le joueur à ce moment, comme l'explique Jean Starobinski dans son ouvrage *L'œil vivant* : « La parole cherche souvent à s'effacer pour laisser la voie libre à une pure vision, à une intuition parfaitement oublieuse du bruit des mots »⁴⁴.

La salle de Pachinko est un lieu où le bruit des machines et le silence des joueurs se confrontent et se contrastent : « Les joueurs sentaient la viande grillée, la cigarette. L'hiver il faisait froid quand les portes s'ouvraient. La musique sur le silence des joueurs. Leur sueur. Leur concentration »⁴⁵.

On dirait que la musique est un poids pour les joueurs et ils doivent s'en débarrasser pour se concentrer.

⁴¹ BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture*, op.cit. p 62.

⁴² Idem.

⁴³ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 20.

⁴⁴ STAROBINSKI, Jean, *L'œil vivant*, Paris, éditions Gallimard, 1961, p. 06.

⁴⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 38.

Nous remarquons qu'au-delà du silence causé par la problématique de la langue, il y'a l'existence d'un deuxième type de silence qui envahit le récit : c'est le mutisme.

Selon le dictionnaire des symboles de Jean Chevalier, le mutisme est : « *La fermeture à la révélation soit par refus de la recevoir ou de la transmettre* »⁴⁶.

Le mutisme est exprimé à travers le refus des grands-parents de parler japonais avec Claire et de lui raconter leur passé et leur histoire alors qu'ils en ont la possibilité : « *Je ne supporterais pas qu'ensemble elles parlent japonais, que ma grand-mère lui raconte son histoire comme à Mathieu, et qu'une fois encore, leur entente m'éclipse* »⁴⁷.

Au fond d'elle-même, Claire ne voulait même pas que sa grand-mère rencontre Mieko, son élève japonaise, de peur que ces deux-là communiquent entre elles, l'excluent de leur discussion et l'oublient.

Max Picard explique dans son ouvrage *Le monde du silence* que : « *le silence est une méditation sur la parole absolue* »⁴⁸.

Claire et son grand père n'échangent pas tout au long du récit, car il n'y a pas de langue qui les lie. Il y a entre eux un silence interminable car le grand-père reste muet et ne veut pas parler japonais. Le silence entre eux ne se brise qu'à la fin du roman quand il décide enfin de s'exprimer en japonais avec elle et renoncer à son mutisme :

« *Nous observons la navette ramener derniers touristes et pendulaires de l'autre côté de la rive.*

— *Ne te sens pas obligée, me dit-il.*

Il parle en japonais. Je le regarde. Son front est plissé. Une immense fatigue semble engourdir ses gestes, sa respiration »⁴⁹.

Le silence entre ces deux personnages laisse enfin place à la parole, et pour la première fois, il lui parle de leur passé pour lui ouvrir la voie et pour qu'elle ne se culpabilise plus de parler japonais.

⁴⁶ CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain. Dictionnaire des symboles, Paris, Bouquins, 1982, p 460.

⁴⁷ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 67.

⁴⁸ PICARD, Max, *Le monde du silence* Paris, P.U.F. 1953, p. 10.

⁴⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 89.

b. L'écriture du silence :

Elle se manifeste à travers les didascalies, les phrases courtes et coupées et l'écriture blanche de l'auteur.

La dimension du silence dans cette œuvre nous rappelle celle dans *En attendant Godot* de Samuel Beckett. Le silence est mis en scène à travers les didascalies, ce qui donne au texte un effet théâtral. L'absence de parole est donc illustrée de manière visible au lecteur, comme le montre ce passage :

« — Tu sais bien. L'enfant.
Ma grand-mère se tait.
— Elle aimerait te rencontrer.
Nouveau silence.
— Pourquoi ? demande-t-elle.
— Je ne sais pas. Comme ça »⁵⁰.

Les didascalies mettent le silence en évidence dans le texte.

L'écriture blanche de l'auteur nous rappelle celle de Camus. Elle emploie des phrases courtes et simples.

Roland Barthes explique dans son ouvrage *Le degré zéro de l'écriture* :

« Il s'agit de dépasser ici la Littérature en se confiant à une sorte de langue basique, également éloigné des langages vivants et du langage littéraire proprement dit. Cette parole transparente, inaugurée par *L'Étranger* de Camus, accomplit un style de l'absence qui est presque une absence idéale du style ; l'écriture se réduit alors à une sorte de mode négatif dans lequel les caractères sociaux ou mythiques d'un langage s'abolissent au profit d'un état neutre et inerte de la forme... »⁵¹.

En effet, elle décrit le malaise des personnages de manière minimaliste. Cependant, le lecteur arrive à ressentir toute l'atmosphère malaisante et silencieuse du récit. C'est ce qu'illustrent ces passages : « *Je m'approche du vide. Cris de corneilles. Sirènes d'ambulance. Les sons me parviennent sourds.* »⁵², « *Allongée sur le lit, je me tortille pour retirer mes vêtements. Mes pieds touchent le sommier. Il fait trop chaud. Les draps synthétiques restent collés à mon ventre* »⁵³.

⁵⁰ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 43.

⁵¹ BARTHES, Roland. *Le degré zéro de l'écriture*. op.cit. 63.

⁵² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 51.

⁵³ Idem p 17.

Ces passages illustrent la sobriété et la brièveté de l'écriture d'Elisa Shua Dusapin.

Le silence est présent du début à la fin du récit. Il est lisible et visible au lecteur. Dans la dernière scène du roman, la parole est absente, laisse place au silence et aux gestes, langage habituel entre ces trois personnages :

*« À mi-chemin, je me retourne. Mes grands-parents n'ont pas bougé.
L'hôtesse a fermé le guichet. Je me pétrifie. Mon grand-père a entouré les épaules
de ma grand-mère. Elle agite la main pour me dire au revoir.
J'esquisse un mouvement vers eux, mais sur ses lèvres je lis :
« Go, go. »
Alors à mon tour, je lève la main. Je la lève très haut, à défaut de crier, je leur
fais signe puis je monte dans le bateau. Les haut-parleurs se sont tus.
Ne résonne qu'un écho. Celui des langues qui se confondent »⁵⁴.*

Ainsi, le silence est omniprésent dans le roman. Il nous montre l'importance de la langue et de la communication entre les personnages.

A défaut d'utiliser la langue pour parler, Claire et sa grand-mère trouvent une autre alternative pour se rapprocher : le jeu.

Dans le point qui suit, nous allons nous intéresser aux jeux de société, notamment au Monopoly.

⁵⁴ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 94.

3. Le jeu de société comme alternative à la langue :

Le jeu est un sujet présent dans la littérature. De nombreux auteurs en ont fait le thème principal de leurs œuvres tel que Stefan Zweig dans *Le joueur d'échecs*⁵⁵.

Dans *Les billes du Pachinko*, le jeu envahit le roman : Pachinko, Monopoly, Tetris et Playmobil. Au-delà d'être un moyen de distraction, le jeu est une alternative à la langue. Ce roman est un récit narré par le personnage principal, Claire.

Dans la partie précédente, nous avons expliqué le manque de dialogue et de communication entre les personnages. Nous avons déduit que cela est dû au refus des grands parents de parler japonais. La communication entre eux et Claire devient ainsi très compliquée.

Tout au long du roman, Claire et son grand-père ne se parlent pas. La communication entre elle et sa grand-mère est plus ou moins meilleure. Leurs discussions portent sur des banalités quotidiennes et les jeux. Leur discours est constitué de petites phrases, mais elles communiquent à travers le jeu.

Johan Huizinga définit le jeu dans son œuvre *Homo Ludens*, comme :

« ... une action ou une activité volontaire, accomplie dans certaines limites fixées de temps et de lieu, suivant une règle librement consentie mais complètement impérieuse, pourvue d'une fin en soi, accompagnée d'un sentiment de tension et de joie, et d'une conscience d' "être autrement" que dans la "vie courante" »⁵⁶.

Les jeux de société représentent un moyen de communication entre les gens. Ils brisent le silence, remplacent la parole dans le récit et rapprochent les personnages. Johan Huizinga explique que : « *Le jeu représente une action qui permet de sortir de la réalité et de la vie courante* »⁵⁷.

⁵⁵ Œuvre posthume de Stefan ZWEIG publiée en 1943. Cette nouvelle raconte l'histoire d'un joueur d'échec doué mais arrogant. La narration du récit bascule à l'apparition d'un adversaire intelligent et mystérieux.

⁵⁶ HUIZINGA, Johan, *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu* traduit par Cécile Seresia, Paris, Gallimard, col Tel, 1988, p 57,58.

⁵⁷ Idem.

C'est un moyen de distraction et de divertissement qui permet aux personnages de passer du temps ensemble, comme le montre ce passage : « À proprement parler, ce que nous faisons ma grand-mère et moi n'était pas jouer, mais plutôt une manière d'être ensemble »⁵⁸.

Elisa Shua Dusapin affirme dans une interview que le roman tourne essentiellement autour du jeu : « C'est un moyen de montrer un espace où on peut créer des millions de possibles alors que dans la vie il y'a déjà peut-être un truc qui s'est déterminé »⁵⁹.

Le personnage de Claire voit les jeux comme un moyen de communication et un prétexte pour se rapprocher de ses grands-parents : « Dans un carton je tombe sur des jeux de société coréens, plateaux quadrillés, petits cailloux, branches en allumettes. Je les empaquette. Peut-être y jouerons-nous dans le train, mes grands-parents m'apprendraient »⁶⁰.

Le Monopoly est lié à la grand-mère, c'est un élément de nostalgie, comme l'indique cet extrait :

« Après quoi elle me la tend. Croisement de trams, clocher de tuiles vertes. Je reconnais la Paradeplatz à Zurich, et pense au Monopoly, à ma grand-mère cherchant parmi les noms sur le plateau celui de notre ville qui n'y figurait pas »⁶¹.

C'est aussi un moyen de présenter et de connaître une culture, une société. Ce jeu brise les barrières de l'espace limité, et va au-delà des frontières. Johan Huizinga affirme dans son ouvrage *Homo Ludens* que : « la culture ne naît pas en tant que jeu, ni du jeu mais dans le jeu »⁶².

⁵⁸ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 23.

⁵⁹ <https://www.rts.ch/audio-podcast/2018/audio/elisa-shua-dusapin-les-billes-du-pachinko> en ligne consulté le 12 mai 2023.

⁶⁰ Idem.

⁶¹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p. 34.

⁶² HUIZINGA, Johan, *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu*. Op.cit. p 129.

La dimension du jeu ne s'arrête pas seulement au fait de faciliter la communication, mais aussi, d'apprendre la culture de l'autre :

« Le mobilier est simple. Un lit, un bureau, quelques affaires de ma mère dans des cartons. Posé sur l'un d'entre eux, notre vieux Monopoly, édition suisse, que ma mère avait acheté pour donner une idée à ses parents du pays dans lequel nous vivons. »⁶³.

Le jeu procure une forme de liberté, c'est ce qu'explique Johan Huizinga : *« Nous avons déjà indiqué que jouer continue toujours à désigner une liberté de mouvement limitée »⁶⁴.*

En effet, pour la grand-mère, le jeu est une sorte d'exutoire qui lui permet de faire ce que la vraie vie ne lui autorise pas. Le jeu est fait de règles, mais elle ne les respecte pas, elle joue avec désordre car c'est un espace de liberté, comme le montre cet extrait :

*« Dès le début, ma grand-mère pose des hôtels au lieu des maisonnettes qu'elle trouve trop petites, sans se soucier de savoir s'ils lui appartiennent ou pas.
— Là c'est mon territoire, je signale.
Elle lance les dés. Sous le choc, les maisons se décalent.
— Tu vois, je dis, elles reviennent d'elles-mêmes à la bonne place.
Prise au jeu, ma grand-mère ne réagit pas. Elle a fait un double, pousse sa brouette jusqu'à la case « simple visite », a le droit de recommencer.
Double encore. Sa brouette arrive à Lausanne, Rue du Bourg, qu'elle achète.
Troisième lancer de dé.
— Double six ! s'exclame ma grand-mère. T'as vu ça comme j'ai de la chance!
— En fait, non, je corrige après vérification. Au troisième double, tu vas en prison.
— Pourquoi ? J'ai rien fait.
— C'est le jeu. C'est les règles. C'est le hasard.
— T'es jalouse, raille-t-elle. Tu triches.
Je ne peux lui prouver le contraire, la notice est en français, allemand et anglais, rien qu'elle puisse comprendre. (...)
— C'est pas drôle, dit-elle. »⁶⁵.*

⁶³ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 16.

⁶⁴ HUIZINGA, Johan, *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu*, op.cit. p 73.

⁶⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 45.

En effet, le jeu est un moyen de liberté et d'expression. La grand-mère enfreint les règles imposées et joue librement à son rythme.

Ainsi, le jeu dans ce roman remplace la langue et permet aux personnages de se rapprocher et de passer du temps ensemble malgré leurs problèmes de communication.

Conclusion partielle I :

Ce premier chapitre a permis de montrer l'importance de la langue et de la communication dans une famille.

Dans un premier temps, nous avons analysé le déchirement linguistique dans le roman : d'abord la situation des grands-parents qui rejettent la langue japonaise que Claire a apprise dans le but de communiquer avec eux, vu qu'elle ne parle pas le coréen, ensuite, nous avons étudié l'importance de la langue maternelle et son rôle dans le maintien des relations familiales.

Dans un deuxième temps, nous avons analysé la dimension du silence dans lequel sont plongés les membres de cette même famille en l'absence de communication.

Et dans un troisième temps, nous avons étudié comment le jeu de société vient remplacer la langue et instaurer une sorte de rapprochement entre la grand-mère et Claire.

Elisa Shua Dusapin illustre toutes ces situations à travers son écriture blanche, notamment ses phrases courtes au rythme saccadé.

CHAPITRE II :
Chevauchement entre errance et
troubles identitaires

Les billes du Pachinko est un roman qui s'intéresse aux relations familiales et aux interactions sociales. Il met en avant la condition de l'exilé dans son pays d'accueil et s'intéresse à l'impact des relations familiales sur la langue et la culture de l'individu.

Claude Duchet, dans son article *Une écriture de la socialité*, explique que la sociocritique s'intéresse à l'étude du social dans le texte. Il cherche à étudier : « *Ce par quoi le roman s'affirme lui-même comme société, et produit en lui-même ses conditions de lisibilité sociale* »⁶⁶.

La société dans notre corpus est très complexe. Les grands-parents sont renfermés dans un espace clos et dans leurs lieux d'identité tandis que Claire, leur petite fille, veut à tout prix nouer des liens avec tous ceux qui l'entourent, notamment ses grands-parents.

Nous étudierons dans ce chapitre la complexité des relations sociales dans le roman. Dans un premier temps, nous analyserons l'errance de Claire et l'espace clos des grands parents. Ensuite, nous nous intéresserons aux troubles identitaires des personnages : entre Claire et ses multiples cultures et identités, et ses grands-parents prisonniers de leur passé. Enfin, nous verrons l'errance temporelle dans le récit à travers les flash-backs de la narratrice entre passé et présent et nous analyserons le personnage de sa mère.

⁶⁶ DUCHET, Claude, « Une écriture de la socialité » in *Poétique*, no16, 1973, p449.

1. L'errance spatiale :

Dans *Les billes du Pachinko*, Claire, le personnage principal, erre entre les pays, les langues et les cultures à la recherche d'identité et d'appartenance. Ses grands-parents, quant à eux, restent enfermés dans un espace clos, dans leur zone de confort à l'écart de la société.

Nous analyserons dans le point suivant la fuite comme forme d'errance chez Claire, puis nous étudierons l'espace clos des grands-parents.

a. La fuite comme forme d'errance :

L'errance est un thème souvent abordé en littérature. Nous citons *Les Gommages* d'Alain Robbe-Grillet, un roman où Wallas, le personnage principal erre dans une sorte de ville labyrinthe à la recherche de gommages ; ou dans les romans de Ken Bugul où nous retrouvons beaucoup de voyages et d'errance de ville en ville : *Aller et retour*⁶⁷ ou *Le trio bleu*⁶⁸.

Selon le dictionnaire LAROUSSE, errer c'est : « *Marcher longtemps sans but précis* »⁶⁹. En effet, Claire erre dans les ruelles de Tokyo sans savoir où aller.

Le trésor de la langue française définit l'errance comme une : « *Action de marcher, de voyager sans cesse* »⁷⁰.

L'errance chez Claire est une sorte d'échappatoire. Elle fuit la maison et les disputes avec ses grands-parents à cause des difficultés de communication entre eux.

Dominique Berthet explique dans son ouvrage *Figures de l'errance*, que :

« *L'errance peut s'envisager au moins sous deux aspects : d'ordinaire, elle est associée au mouvement, souvent à la marche, à l'idée d'égarément, à l'absence de but. On la décrit comme une obligation à laquelle on succombe sans trop savoir pourquoi, qui nous jette hors de nous-même et qui ne mène nulle part.* »⁷¹.

⁶⁷ BUGUL, Ken, *Aller-retour*, Dakar, Editions et diffusion Athena Sarl, 2014.

⁶⁸ BUGUL, Ken, *Le trio bleu*, Paris, Présence africaine, 2022.

⁶⁹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/errance> en ligne consulté le 03 mai 2023.

⁷⁰ <http://atilf.atilf.fr/> en ligne consulté le 03 mai 2023.

⁷¹ BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, Paris, L'Harmattan, 2007, p9.

C'est le cas de Claire qui fuit certaines situations car elle a peur de la confrontation avec ses grands-parents. Elle marche dans Tokyo sans but précis. Ils ne parlent pas la même langue, ce qui perturbe leur cohabitation et la met mal à l'aise. Elle préfère rester dehors comme elle l'explique dans ce passage :

« Mathieu passait des journées entières avec ma grand-mère. Pendant ce temps, j'allais me promener dans le quartier, dans un mélange de jalousie et de soulagement »⁷².

En effet, la fuite soulage Claire et lui évite de décevoir ses grands-parents puisqu'elle ne maîtrise pas le coréen, mais elle parle la langue de leur ennemi juré, le Japon.

L'errance de Claire est une sorte de refuge qui la protège des éclats qui génèrent des conflits entre les cultures. Maïssa Bey dépeint la situation de l'errant dans son roman *Surtout ne te retourne pas* à travers le personnage Amina qui explique :

« Ma révolte et mon besoin d'errance et d'oubli viennent d'un autre lieu. Ils se nourrissent tout au contraire de trop de mensonges, de trop de silences ; d'autre rejets et surtout de la sensation de n'être jamais vraiment à ma place, où que j'aille »⁷³.

Cette errance est une fuite de tout ce qu'elle vit au quotidien : le conflit linguistique avec ses grands-parents, leur mutisme par rapport à leur histoire et au voyage... Tous ces éléments poussent Claire à fuir et à marcher pendant des heures, nuit et jour « à l'idée d'égarement, à l'absence de but »⁷⁴. C'est devenu « un besoin »⁷⁵, comme le décrit ce passage :

« Je marche sans but autour de la maison, prends la rue des maroquiniers, longe une série de boutiques. Les mannequins sans tête luisent dans les vitrines au passage des voitures. À mesure que je m'éloigne, des ateliers de tailleurs remplacent le prêt-à-porter. Les rouleaux de cuir s'affalent en masses lourdes et tannées.

Je rebrousse chemin jusqu'à Nippori. »⁷⁶.

⁷² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 27.

⁷³ BAY, Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Paris, éditions de l'aube. p 78.

⁷⁴ BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, op.cit. p 9.

⁷⁵ BAY, Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, op.cit. p 78.

⁷⁶ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*. op.cit. p 77.

La narratrice erre si longtemps qu'elle utilise un large champ lexical dans un si petit paragraphe pour décrire son errance : « *marche sans but, prends la rue, longe une série de boutiques, je m'éloigne, rebrousse chemin* »⁷⁷.

Dominique Berthet, toujours dans son ouvrage *Figures de l'errance*, explique à propos de l'errance que : « *Elle est échec pour ne pas dire danger. L'errance toujours vue sous cet angle s'accompagne d'incertitude, d'inquiétude, de mystère, d'angoisse, de peur. C'est une épreuve* »⁷⁸.

Claire se pose plein de questions et ne trouve pas de réponses. Elle vit dans le flou. Au moment où son grand-père lui parle pour la première fois en japonais et lui raconte son histoire, elle se culpabilise de ne pas parler coréen et met la faute sur sa mère. Cependant, au lieu d'ouvrir un champ de discussion avec lui, elle laisse le silence s'installer entre eux et finit par s'enfuir :

*« En japonais, je dis que je regrette de l'avoir oubliée. Si ma mère n'était pas partie, si j'étais née ailleurs qu'en Suisse... Il m'interrompt. Il me demande de ne pas critiquer le choix de ma mère. Ils ont fui la Corée pour qu'elle puisse naître dans un pays libéré de la guerre. Il a toujours haï le Shiny. Mais ma mère a grandi. Ensuite elle a voulu partir, et elle l'a fait. Ils ne pouvaient pas espérer mieux pour elle qu'une vie vécue selon ses propres choix. Il me regarde avec affection, dit que maintenant, je suis là. Je me sens rougir. Nous restons côte à côte. Mon grand-père a rallumé une cigarette. La fumée enveloppe son visage d'un halo que le vent dissipe aussitôt. Après un moment, je lui dis que je ressors, je vais marcher un peu »*⁷⁹.

Elle fuit la discussion avec son grand-père et préfère aller explorer seule des lieux abandonnés comme l'illustre ces extraits :

« Je m'engage dans la rue principale. Il fait froid. Je resserre ma veste. (...) La montagne se dresse à l'extrémité du village. Dans l'ombre, un grand bâtiment de style traditionnel, toit recourbé, peut-être un hôtel. De l'herbe succède au gravier. Je me fraye un chemin entre les fougères. Elles bruissent. Des bidons de cuivre rouillé gisent dans la tourbe. Un étang, des moustiques. Je tombe sur un portail, le pousse et continue d'avancer jusqu'à la bâtisse.

⁷⁷ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 77.

⁷⁸ BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, op.cit., p 9.

⁷⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit., p 90.

*Elle est plus petite que ce qu'elle laissait paraître. La façade s'écaille.
J'éclaire à travers une fenêtre avec la lumière de mon téléphone. Un comptoir
couvert de débris, un téléphone à cadran. Plus loin, des vitres ont été cassées, les
intérieurs vidés. La cuisine. Sur une table, des emballages de biscuits, un bocal
de cornichons. Ils flottent comme des fœtus, verdâtres.
Un haikyo. Ces constructions que les propriétaires laissent à l'abandon car cela
coûte moins cher que de les détruire. Ils pullulent dans l'archipel »⁸⁰.*

La fuite et l'errance de Claire dans cette scène est un « échec »⁸¹, car elle n'a pas su profiter de la discussion avec son grand-père et avoir les réponses à toutes les questions qu'elle se posait. Elle confirme les propos de Dominique Berthet que nous avons déjà cités : « l'errance sous cet angle s'accompagne d'incertitude, d'inquiétude de mystère, d'angoisse, de peur. C'est une épreuve »⁸² elle a fui de peur que son grand-père renonce à ce voyage.

Dominique Berthet ajoute qu'« être errant, c'est être à un moment donné, sans attache particulière, allant d'un lieu à un autre, en apparence, sans un véritable but »⁸³.

Claire traîne n'importe où dans la ville. L'important pour elle, c'est de fuir la maison, souvent pour faire les vitrines, se promener dans le cimetière, les gares, dans des lieux isolés, ou même dans les maisons abandonnées. Elle l'explique ainsi dans le passage suivant :

*« Parfois je vais me promener dans le cimetière, dans le cri des grillons.
Je m'engage dans la rue calme derrière la gare, sirote une boisson de riz glacée,
assise sur les escaliers, là où semblent réunis tous les chats du quartier »⁸⁴.*

Ce sont tous des lieux hostiles et moroses qui reflètent l'état d'âme de Claire. Alonso Adama en parlant du langage spatial, souligne que « pouvoir s'ériger en un métalangage capable de parler de toute autre chose que de l'espace »⁸⁵.

⁸⁰ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 90.

⁸¹ BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, op.cit. p 09.

⁸² Idem.

⁸³ Idem.

⁸⁴ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 58.

⁸⁵ Alonso Adama 2009 citant Greimas, 1976 : 130-131 <https://www.erudit.org/en/journals/arbo/1900-v1-n1-arbo0733/1017363ar/> en ligne consulté le 29 mai 2023.

Elle a une mauvaise image d'elle-même et cela se perçoit à travers son allure. Le malaise qu'elle vit ressort à travers ces lieux qu'elle fréquente et sur sa façon de s'habiller.

Dominique Picard, dans l'un de ses articles affirme que « *Se voir renvoyer une image de soi à laquelle on n'adhère pas ou que l'on estime dévalorisante est aussi déstabilisant que de ne pas être vu* »⁸⁶.

Claire ne s'apprécie pas et a honte de son apparence négligée : « *Plus loin, une autre jeune femme. Visage rond, bras mous. Pantalon mal ajusté, il faudrait le raccourcir. En bougeant les jambes, je m'aperçois qu'il s'agit de moi. Je me redresse et pour tromper mon embarras, fais semblant de jouer au Tetris* »⁸⁷.

Dans ce passage, Claire ne se reconnaît même pas. Elle est tellement submergée par sa quête identitaire qu'elle oublie son apparence qui reflète son malaise. Pendant ce temps, les grands-parents sont renfermés dans leur passé, ils vivent dans un espace clos, à l'écart de tout le monde.

b. Espace clos en destruction :

Selon le dictionnaire LAROUSSE, la socialité est un : « *Ensemble des liens sociaux découlant de la capacité de l'homme à vivre en société* »⁸⁸.

Tout individu vivant dans une société est obligé d'interagir et d'avoir un contact avec l'autre. Les grands-parents de Claire ont une vision passéiste de la vie. Ils ont perdu leur espace natal et n'arrivent pas à s'adapter à leur nouvel environnement qui est le Japon. C'est pour cela qu'ils ont réduit et limité leur lien avec la société en s'enfermant dans un espace clos. Claire explique leur de vie dans le passage suivant :

*« Je les regarde, dépassée. Ils vivent cloîtrés dans le périmètre du Pachinko. Leur vie sociale se borne à l'échange de billes contre des babioles, cent billes, des bouteilles d'eau, mille billes, du chocolat, dix mille billes, un rasoir électrique, zéro bille, un chewing-gum, lot de consolation »*⁸⁹.

⁸⁶ PICARD, Dominique, « Quête identitaire et conflits interpersonnels » in *Connexions* 2008/1 (n° 89), pp 75 à 90 en ligne consulté le 11 mai 2023.

⁸⁷ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 38.

⁸⁸ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/socialit> en ligne consulté le 10 mai 2023

⁸⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko* op.cit. p 25.

Ils sont bloqués dans le temps. C'est pour ça qu'ils ont installé une routine de vie qui leur permet de rester soit à la maison soit au Pachinko, sans se mêler à l'espace extérieur et à la société japonaise.

D'ailleurs, ils n'ont aucun contact avec les autres, ni amis, ni voisins : « *Ils ne se mêlent pas à la communauté des Coréens du Japon, les Zaïnichis, déportés sous l'occupation japonaise ou exilés comme eux pour fuir la guerre de Corée* »⁹⁰.

Le grand-père de Claire passe ses journées dans son établissement de Pachinko. C'est sa deuxième maison, un espace qu'il ne quitte jamais :

« *Nous mangerons au retour de mon grand-père, à vingt-trois heures, après la fermeture du Pachinko. Malgré ses quatre-vingts ans, il continue de s'y rendre tous les jours, du matin au soir* »⁹¹.

En effet, le grand-père ne rentre à la maison que pour manger et dormir. Chacun des grands-parents mène sa vie à son rythme. La grand-mère, quant à elle, passe son temps à la maison entre les jeux et la télévision : « *Je retrouve ma grand-mère dans le salon, sur le tapis, entourée de sa collection de Playmobil. Elle leur a retiré les cheveux. Ils sourient, la tête creuse* »⁹².

Ils vivent dans un espace clos qui les maintient dans leur cher passé. Les grands-parents ne s'ouvrent même pas à leur petite fille Claire qui veut tisser des liens avec eux. Ceci crée une distance entre eux et engendre des troubles identitaires chez ces personnages.

⁹⁰ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko* op.cit. p 25.

⁹¹ Idem p 14.

⁹² Idem.

2. Troubles identitaires :

Georges Perec explique dans son ouvrage *Espèces d'espaces* :

« L'espace de notre vie n'est ni construit, ni infini, ni homogène, ni isotrope. Mais sait-on précisément où il se brise, où il se courbe, où il se déconnecte et il se rassemble ? On sent confusément des fissures, des hiatus, des points de friction, on a parfois la vague impression que ça se coince quelque part, ou que ça éclate, ou que ça se cogne »⁹³.

L'espace et l'identité sont étroitement liés dans notre corpus. Les grands-parents sont renfermés dans un espace clos qui représente leur lieu d'identité. Par ailleurs, Claire, leur petite fille, s'adapte à tous les espaces et est ouverte aux différentes langues et cultures du monde.

Nous analyserons l'enfermement des grands-parents puis la recherche de soi de Claire.

a. Renfermement dans les lieux de l'identité :

Winfried Noth, citant Lotman dans *La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman*, affirme que : « L'humanité, immergée dans son espace culturel, crée toujours autour d'elle-même une sphère spatiale organisée »⁹⁴.

L'« espace culturel »⁹⁵ comprend tous les éléments qui renvoient à l'identité de l'individu. Dans *Les billes du Pachinko*, la « sphère spatiale »⁹⁶ des grands-parents est constituée de la langue coréenne, de l'établissement de Pachinko, et de leur maison. En somme, ils vivent dans tout ce qui leur rappelle la culture coréenne.

⁹³ PEREC, Georges, *Espèces d'espaces*, Paris, Galilée, 2000.

⁹⁴ Winfried Noth, « La topographie de la sémiosphère de Lotman », citant Lotman, Y. *Universe of the Mind*. p. 203.

⁹⁵ Idem.

⁹⁶ Idem.

Winfried Noth, ajoute que :

« Il s'agit d'un espace fermé par une frontière, mais cette dernière n'a souvent pas d'existence géographique, car elle peut représenter une frontière imaginée entre amis et ennemis, entre pauvres et riches, ou entre la maison et la forêt. Les lieux dans la sémiosphère incarnent le résultat des projections métaphoriques des valeurs culturelles sur l'espace géographique »⁹⁷.

C'est le cas des grands-parents de Claire qui sont enfermés dans un espace clos et qui n'en sortent pas. « *La frontière imaginée* »⁹⁸ qu'ils ont bâtie entre eux et la société japonaise représente une frontière culturelle. C'est le refus d'intégration, l'isolement et le rejet de l'autre.

Depuis qu'ils ont quitté leur Corée, les grands-parents sont dépayés. Ils ont perdu leurs repères. La grand-mère ne sort pas de chez elle car elle se perd dans la ville comme l'indique Claire dans cet extrait :

*« — Elle ne va pas au Pachinko. Ça, c'est mon grand-père. Elle reste à la maison. Dans la ville elle se perd.
— Pourquoi ? Elle connaît pas ?
— Elle est vieille. Et non, ce n'est pas vraiment chez elle, Tokyo »⁹⁹.*

Malgré plus de cinquante années d'exil, la grand-mère ne connaît toujours pas les rues de Tokyo. Elle est restée étrangère à ce pays.

« La veille, pendant que j'étais à Disneyland, ma grand-mère a pris le train pour se rendre à Shin-Okubo, la rue commerciale coréenne. Elle voulait acheter des nouilles, des nouilles longues, mais ne reconnaissant pas la station, elle est restée dans le wagon à faire le tour de la ligne Yamanote, indéfiniment. Mon grand-père me croyait avec elle. (...) Finalement, un employé des Japan Railways nous l'a ramenée (...) »¹⁰⁰.

Claire ne se perd jamais dans Tokyo, elle est le guide de sa grand-mère dans cette ville qui pourtant lui est étrangère.

⁹⁷ WINFRIED, Noth, « La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman », op.cit. p 189.

⁹⁸ Idem.

⁹⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 30.

¹⁰⁰ Idem.

Winfried Noth, toujours dans le même ouvrage explique que : « *Nous semblons donc être enfermés dans un espace culturel (ou textuel) qui empêche que toute communication atteigne les espaces au-delà de notre frontière* »¹⁰¹.

La maison représente un espace culturel pour les grands-parents. C'est là où ils sont entourés par tout ce qui leur rappelle la Corée et c'est aussi le lieu où ils pratiquent leur religion :

*« Mon grand-père objecte qu'il ne peut quitter le Pachinko en pleine saison. (...) Nous en parlerons demain. C'est l'heure de la messe. Et selon un rituel bien établi, mes grands-parents poussent la table basse, disposent deux coussinets devant la télévision sur la chaîne coréenne KBS World qui retransmet la messe protestante hebdomadaire. Assis en tailleur, ils se mettent à suivre avec attention, Bible en mains. Au moment des cantiques, leurs deux voix s'élèvent en chœur, ma grand-mère, pleine, mon grand-père, grand vibrato. Ma grand-mère regarde vers le haut, mon grand-père l'aide à se rattraper en suivant les mesures avec l'index. Dans ces moments, ils m'ignorent totalement »*¹⁰².

Comme l'indique ce passage, Les grands parents ont gardé la religion coréenne et la pratique « *selon un rituel bien établi* »¹⁰³, ils ne partagent donc rien avec les japonais ; ni la culture, ni la langue, ni la religion.

Leurs lieux d'identité sont perdus. Ils ont réduit leur espace à leur maison où ils retrouvent leur langue et l'ensemble des traditions coréennes et enfin, au Pachinko. Ce passage nous montre que les grands-parents veulent transmettre leurs traditions et croyances à Claire : « — *On t'a fait des nouilles pour ta longévité ! annonce ma grand-mère.*

*Des nouilles, longues, selon la tradition coréenne lors des anniversaires »*¹⁰⁴.

¹⁰¹ WINFRIED, Noth, « La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman », op.cit. p 194.

¹⁰² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p26.

¹⁰³ Idem.

¹⁰⁴ Idem p 66.

Même pour se refaire les cheveux, la grand-mère choisit une coiffeuse coréenne : « *Ma grand-mère et moi avons cherché son coiffeur habituel sans le trouver. (...) Ma grand-mère veut traverser, chercher plus loin. Je lui dis que nous avons atteint les limites du quartier coréen, (...) il faut retourner sur nos pas* »¹⁰⁵.

Elle fait son possible pour ne pas se mêler à la société japonaise et se limite aux boutiques disponibles dans l'enclave coréenne.

L'attitude des grands-parents nous rappelle l'extrait suivant du roman *Si diable veut* de Mohamed Dib : « *Ils sont restés en cette terre étrangère où ils resteront d'éternels étrangers, guère très aimés à ce qu'on dit* »¹⁰⁶.

Cependant, les japonais n'acceptent pas non plus la diaspora coréenne chez eux. Ils ont une mauvaise image d'eux et sont racistes envers eux. Ce sont deux groupes qui ne s'acceptent pas. Winfried Noth reprend les propos de Lotman dans « *La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman* » pour expliquer la situation ainsi : « (...) *Nous pouvons maintenant imaginer deux sémiosphères séparées par une barrière linguistique et par des habitudes et codes culturels qui nuisent à la compréhension* »¹⁰⁷.

En effet, le conflit culturel se perpétue entre ces deux peuples malgré la cohabitation et les longues années passées. Les Zainichis sont toujours perçus comme « *d'éternels étrangers, guère très aimés* », ceci est illustré dans cet échange entre Claire et Madame Ogawa :

« — *Je ne savais pas que vos parents tenaient un Pachinko, lâche Mme Ogawa.*
(...) — *Ils ne pouvaient pas travailler chez eux ?*
— *En Corée ?*
Elle remue la tête comme pour dire que c'est évident.
— *Les jeux d'argent sont interdits en Corée. Ils sont bien ici. Ils ont beaucoup de travail.*
J'ai appuyé mes mots. Au Japon aussi, les jeux d'argent sont interdits.
Le Pachinko n'est pas considéré comme tel car on n'échange pas les billes contre de l'argent, (...)
— *Ils doivent avoir l'ennui de leur pays* »¹⁰⁸.

¹⁰⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 40.

¹⁰⁶ DIB, Mohammed, *Si diable veut*, Paris, éditions Albin Michel, 1998, p 12.

¹⁰⁷ WINFRIED, Noth, « *La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman* », op.cit. p 195.

¹⁰⁸ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 35

Madame Ogawa est japonaise. Elle a donc une mauvaise idée sur les Coréens et surtout sur le Pachinko, établissement lié à la mafia et qui représente une menace pour l'économie japonaise.

Ces deux communautés vivent dans une situation de multiculturalité, c'est-à-dire qu'il n'y a pas d'interactions entre elles. Spring Institute définit la situation comme suit : « *Multiculturel fait référence à une société dans laquelle plusieurs groupes culturels coexistent. Ces groupes vivent les uns près des autres, mais ils n'ont pas nécessairement d'interactions entre eux* »¹⁰⁹.

C'est exactement le cas de la société dans notre corpus. Seule Claire fait un effort pour s'intégrer dans les deux communautés.

b. A la recherche de soi :

Selon Dominique Berthet « *L'errance condamne à être sans terre, à être partout et nulle part. Elle fait du déplacement son territoire* »¹¹⁰.

En effet, Claire se cherche. Elle erre dans la ville à la recherche de racines, d'appartenance et d'identité. C'est pour cela qu'elle est en déplacement permanent et n'a pas d'espace stable.

Elle explique sa situation ainsi : « *Je pense à moi poulet. Un poulet qui court partout, se cogne et tombe, et j'étouffe un gloussement* »¹¹¹.

Claire se compare à un poulet qui se cogne mais elle, elle se cogne aux langues aux cultures et aux identités qui l'entourent et se perd entre elles. C'est ainsi qu'elle passe son temps à errer.

L'errance chez Claire traduit un malaise identitaire : « *Dans cette errance, l'objectif n'est pas de se perdre mais au contraire de se trouver* »¹¹². Claire vit dans un espace ouvert qui s'étend sur plusieurs pays, plusieurs cultures et plusieurs langues qui n'arrivent pas à coexister.

Elle explique son multilinguisme ainsi : « *C'est les langues des pays dans*

¹⁰⁹Spring Institute cité dans <https://myforeignhalf.com/interculturel-ou-multiculturel/> en ligne consulté le 20 novembre 2022.

¹¹⁰ BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, op.cit. p 169.

¹¹¹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 28.

¹¹² BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, op.cit. p 10.

lesquels on vit »¹¹³. Pour elle, c'est tout à fait normal d'apprendre et de parler la langue d'un autre pays, notamment un pays *dans lequel on vit* car ça lui permet de communiquer et de s'intégrer facilement avec l'autre, comme nous le constatons à travers sa relation avec la petite Mieko.

Dans l'ouvrage de Dominique Berthet, *Figures de l'errance*, l'auteure explique que : « *L'errance est une quête, une quête d'autre chose, d'un autre lieu* »¹¹⁴.

Claire erre à la recherche d'appartenance. Elle n'a pas peur de l'autre et de sa culture. Au contraire, elle est ouverte au monde et accepte l'autre dans sa différence comme le montre ce passage : « *Les gens me contournent avec soin. Pas un frôlement. Derrière moi, la fille continue de parler dans le micro. J'ai envie de le lui arracher. De me plaquer contre elle et de hurler : regardez-nous* »¹¹⁵.

Elle recherche le contact et des liens humains, elle voudrait s'intégrer dans la société japonaise ainsi qu'à la communauté Zainichi, car elle n'a pas de rancœur ou de haine envers la culture des autres. Elle veut que les passants la regardent, lui adressent la parole, car elle se sent seule et étrangère entre tous ces gens qui se comportent comme des robots et laissent de côté leur part d'humanité qui réside dans le contact de l'autre.

Youri Lotman cité par Winfried Noth toujours dans son ouvrage, *La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman*, explique que :

« *Aucune sémiosphère ne se trouve immergée dans un espace amorphe et « sauvage » et chacune d'entre elles se trouve en contact avec d'autres sémiosphères qui ont leur organisation propre (bien qu'aux yeux de la première elles puissent sembler inorganisées* »¹¹⁶.

Claire est en contact permanent avec les autres sémiosphères qui l'entourent. La maîtrise de la langue de l'autre lui permet d'aller au-delà des limites culturelles. Et c'est ce qui lui permet de nouer des amitiés et des connaissances comme avec Mieko. Le partage de la langue japonaise leur a permis d'avoir un

¹¹³ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 67.

¹¹⁴ BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*. op.cit. p 10.

¹¹⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 60.

¹¹⁶ WINFRIED, Noth, « La topographie de la sémiosphère de Youri Lotman », op.cit. p 142.

lien fort et de se confier sur des choses intimes, comme dans ce passage :

« — *Un jour j'aurai une vraie chambre. Mais on ne peut pas partir tant que papa n'est pas revenu.*

— *Il est où ?*

— *Tu ne sais pas ? Une fois, il est monté dans un train, et il n'est plus revenu.*

Je me tourne vers elle. Elle s'est laissée retomber sur le matelas, il tressaute. Je me rappelle ce que je lui ai dit à Disneyland, à propos de Bambi, de son père qui va mourir.

— *Je suis désolée. Je ne savais pas.*

Elle dit que ce n'est pas grave, c'était il y a longtemps.

— *Mais comment il ferait pour nous retrouver s'il revenait et qu'on n'était plus là ?*

Elle pousse un long soupir, qui s'achève par un sifflement. Mal à l'aise, je suggère que nous nous mettions aux devoirs »¹¹⁷.

Mieko, l'élève japonaise de Claire, se confie à elle et lui parle de son père qu'elle ne désespère pas de voir revenir un jour. A travers la langue, elle arrive à exprimer sa pensée et à s'ouvrir à Claire, la langue partagée est donc un élément primordial pour nouer des relations humaines.

La petite fille n'est pas la seule à parler de sa vie privée, car même Claire lui parle de son arrière-grand-mère, anecdote que Mathieu lui avait racontée :

« — *Bien sûr que non. Tu sais que mon arrière-grand-mère s'est tranchée la langue pour ne pas parler japonais ?*

Je tire la langue et mime :

— *Comme ça. Avec un couteau.*

— *Elle doit avoir mal, grimace Mieko.*

— *Elle a dû. Elle est morte »¹¹⁸.*

Claire parle de sa famille à Mieko qui pourtant est étrangère. Mais le fait qu'elles parlent la même langue les rapproche et leur permet de créer un lien très fort. Mieko considère Claire comme sa mère : « — *Tu es comme ma maman, dit Mieko, la tête enfouie dans mon ventre »¹¹⁹.*

¹¹⁷ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 31.

¹¹⁸ Idem p 32.

¹¹⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 87.

Ainsi, la langue et la culture font partie de l'identité de l'individu. Cependant, s'ouvrir aux autres cultures et apprendre d'autres langues n'efface pas notre identité. La vie des grands-parents serait plus facile s'ils arrivaient à accepter la culture japonaise. Claire est ouverte au monde, mais cette ouverture crée en elle un déchirement identitaire et une culpabilité immense. Son esprit ne cesse de vagabonder entre passé et présent, entre ses grands-parents et sa mère, ce qui nous mène au point suivant, celui de l'errance temporelle.

3. L'errance temporelle :

Le récit d'Elisa Shua Dusapin est constitué de plusieurs allers-retours entre passé et présent. Claire erre dans la ville et dans le temps. A travers cette errance temporelle, nous obtenons plusieurs explications et nous comprenons mieux la relation de Claire et sa mère et son conflit avec les grands-parents.

Nous analyserons l'esprit vagabond de Claire, puis nous étudierons le personnage de la mère.

a. Un esprit vagabond :

Dominique Berthet dans son ouvrage, *Figures de l'errance*, explique que :

« *L'errance a de nombreux visages et revêt différents aspects. Elle peut relever du déplacement physique, mais aussi d'un cheminement intellectuel, ou encore d'une pathologie mentale. Errance de la pensée, de l'esprit, de l'imagination vagabonde, errance de la recherche, de la réflexion, de l'écriture* »¹²⁰.

En effet, la thématique de l'errance dans *Les billes du Pachinko* ne s'arrête pas seulement au déplacement physique de Claire, mais elle s'étend aussi sur le temps dans le récit.

L'écriture de l'errance est mise en avant à travers l'esprit vagabond de Claire et ses allers-retours entre son enfance et son présent, ce qui perturbe le lecteur.

¹²⁰ BERTHET, Dominique, *Figures de l'errance*, op.cit. p 09.

La pensée de Claire est incluse dans le récit et vient souvent brouiller la lecture. Le récit s'entremêle plusieurs fois aux yeux du lecteur, comme l'illustre ce passage :

« Nous passons le reste de l'après-midi à jouer au Tetris sur mon téléphone. Je suis distraite. Je pense à la photo de mes parents. Elle me préoccupe. Ma mère a vieilli. Elle vieillit. Pour la première fois, je le vois.

— Si tu veux, je propose à Mieko, on ira voir des daims. De vrais daims.

— Où ça ? »¹²¹.

Dans cet extrait, la pensée de Claire s'introduit dans une discussion avec Mieko. Elle a souvent l'esprit ailleurs, l'esprit vagabond qui pense à tout le monde et les idées qui partent dans tous les sens.

Dans certains passages, le lecteur se retrouve face à des souvenirs d'enfance de Claire. Ce procédé qui s'intitule « *le retour en arrière* » ou le « *flashback en anglais* » consiste à « *revenir en arrière pour évoquer des événements qui ont eu lieu avant, qui sont antérieurs à ce que le personnage est en train de vivre* »¹²².

Dans *Les billes du Pachinko*, le retour au passé nous donne des indices et des explications sur le passé, comme le montre ce passage :

« Je reconnais la Paradeplatz à Zurich, et pense au Monopoly, à ma grand-mère cherchant parmi les noms sur le plateau celui de notre ville qui n'y figurait pas. Ma mère et moi nous étions amusées à remplacer la dernière, la Paradeplatz de Zurich, par Yverdon-les-Bains, au feutre indélébile, faisant de notre place Pestalozzi la plus chère de Suisse.

— Tu vois, avais-je expliqué à ma grand-mère qui ne comprenait pas que nous riions, c'est comme si maman disait qu'on vit, je ne sais pas, à Manhattan, ou sur les Champs-Élysées, à Paris.

— Ok ! s'était alors exclamée ma grand-mère. Paris, ok, ok, Paris...

Mme Ogawa sort d'autres photos qu'elle agite de la même manière avant de me les montrer(...) »¹²³.

Dans cet extrait, le Monopoly devient un élément de nostalgie qui rappelle à Claire son enfance. Nous remarquons que la mère était présente dans la vie des grands-parents, contrairement au moment présent et que Claire était proche de ses

¹²¹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 32.

¹²² <https://www.schoolmouv.fr/definitions/retour-en-arriere/definition> en ligne consulté le 17 mars 2023.

¹²³ Dusapin, E. *Les billes du Pachinko*. op.cit. p 34.

grands-parents. La mère de Claire était un lien fort qui complétait la famille.

Le passé explique certains faits du présent. C'est en se rappelant le passé (proche) que le lecteur comprend le rejet de la culture japonaise par les grands-parents ; ceci est expliqué par un souvenir lié au personnage Mathieu :

« *Le soir dans cette chambre, il me rapportait leurs échanges, sur la Corée le plus souvent, leur vie d'avant, sous l'occupation du Japon.*

— *Quand parler coréen est devenu passible de mort, la mère de ta grand-mère a préféré se trancher la langue plutôt que de se soumettre à l'éducation japonaise, tu savais?*

Je l'ignorais. J'ignorais presque tout de l'histoire de mes grands-parents »¹²⁴.

Ce souvenir nous permet de comprendre que la haine des grands-parents envers le Japon est due non seulement à la culture et à la colonisation, mais aussi à un conflit émotionnel qui les submerge.

Nous analyserons dans le point suivant le personnage de la mère et son impact sur Claire.

b. Le personnage de la mère : source de tous les maux ?

La mère est toujours un personnage emblématique et source d'inspiration dans la littérature universelle. Nous pouvons citer : *La promesse de l'aube*¹²⁵ de Romain Gary, *Le livre de ma mère*¹²⁶ d'Albert Cohen et bien d'autres. Cependant, « *la mère est à la fois source de création et force étouffante et destructrice* »¹²⁷.

Dans *Les billes du Pachinko*, le personnage de la mère est absent mais énormément présent dans le récit, notamment dans les souvenirs de Claire. C'est un personnage far qui nous permet de comprendre la cause des troubles identitaires et linguistiques de Claire.

¹²⁴ Dusapin, E. *Les billes du Pachinko*. op.cit. p 27.

¹²⁵ GARY, Romain, *Promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 1960.

¹²⁶ Cohen, Albert, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, 1954.

¹²⁷ « Les Mères dans la création littéraire » in *Via books le meilleur des livres et des auteurs* <https://www.viabooks.fr/article/les-meres-dans-la-creation-litteraire> en ligne consulté le 18 mai 2023.

La mère quitte le Japon et coupe sa relation avec ses parents. Elle n'apprend pas le coréen à sa fille. Elle est « *une force destructrice* »¹²⁸ dans notre corpus. Sa mauvaise relation avec ses parents a fait que Claire ne revoit ses grands-parents qu'en devenant adulte :

*« Cette année-là, ma mère a écourté notre séjour. Mon grand-père nous a accompagnées jusqu'à l'aéroport, ma grand-mère est restée à la maison, prétextant la peur des avions. Les visites de ma mère se sont espacées peu à peu, elle m'a envoyée seule en vacances pendant deux ans, puis je suis entrée au lycée et j'ai occupé mes étés avec d'autres activités. Je ne suis revenue qu'avec Mathieu, des années plus tard »*¹²⁹.

Cette distance entre la mère et les grands-parents, notamment la grand-mère, a fait que Claire s'éloigne d'eux, de la langue et de la culture coréennes : « *ma mère échange à voix basse avec ma grand-mère, elles se querellent en coréen, j'ignore à propos de quoi, j'entends revenir le mot « esclave » dans la bouche de ma mère* »¹³⁰.

Bien qu'elle soit née au Japon, la mère de Claire est partie vivre en Suisse pour fuir sa condition de fille d'exilés et de Zainichis. Nous pouvons comprendre que la maman rejette son identité coréenne car elle n'a pas appris le coréen à Claire.

Claire, enfant, prend déjà conscience du conflit familial et fait en sorte que cela ne s'empire pas, que les choses s'arrangent comme le montre cet extrait :

« — Qu'est-ce que tu croyais ? dit-elle en français, en direction de ma grand-mère. Ce ne sont pas des animaux mais des peaux. De vieilles peaux avec des billes à la place des yeux.

De retour à la maison, ma grand-mère m'a prise à l'écart pour savoir ce que ma mère avait dit.

*— Rien, ai-je menti »*¹³¹.

¹²⁸ « Les Mères dans la création littéraire » in Via books le meilleur des livres et des auteurs op.cit. <https://www.viabooks.fr/article/les-meres-dans-la-creation-litteraire> en ligne consulté le 18 mai 2023.

¹²⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 49.

¹³⁰ Idem p 48.

¹³¹ Idem.

La mère semble détester le Pachinko et l'attachement des grands-parents à la culture coréenne. Elle tente de transmettre ce rejet de la Corée et des Zainichis à Claire puisqu'elle parle en français sachant que sa mère ne comprendrait pas, contrairement à Claire.

Par la suite, les contacts entre les grands-parents et leur fille ont quasiment cessé :

*« Ma mère me raconte le dernier concert de mon père. Je n'ai toujours pas réagi à l'enregistrement reçu il y a cinq jours. Je la soupçonne de s'inquiéter sans oser me le dire. Post scriptum : qu'est-ce qu'ils disent de moi ?
Ils ne parlent pas de toi.
Je relis. J'efface.
Tout va bien. Ils t'embrassent »¹³².*

En effet, la mère est totalement absente dans la discussion des grands-parents. Cet exemple montre que Claire symbolise le lien entre les grands-parents, leur fille et la Corée. C'est un personnage angélique qui tente de tout rectifier.

Sa mère ne lui a pas permis de se rapprocher de la culture coréenne, ni de la langue, ni de l'établissement du Pachinko qui est le symbole des Zainichis dans le roman : *« Je pense aux propos de Mme Ogawa – Henriette. Au Shiny. Ses paillettes. Sa boule à facettes. Ma mère m'en tenait éloignée, même si nous ne passions que deux ou trois semaines par année auprès de mes grands-parents. »¹³³.*

Claire, toute petite déjà, est attirée par la Corée et sa culture. Sa mère représente un obstacle entre elle et son appartenance coréenne, contrairement aux grands-parents qui ont toujours voulu qu'elle apprenne le coréen et qu'elle se rapproche de leur culture : *« mon grand-père avait encore des cheveux, soigneusement peignés avec la cire qu'utilisent les lutteurs de sumo. En cachette de ma mère, il me laissait arranger les lots sur le présentoir »¹³⁴.*

¹³² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 47.

¹³³ Idem p 38.

¹³⁴ Idem.

Le grand-père, « *en cachette* » de sa fille, emmenait Claire au Pachinko afin qu'elle puisse s'introduire dans son espace et créer un lien fort avec elle.

La mère de Claire est décrite comme un personnage sévère, même par rapport à sa fille, d'ailleurs la relation entre elles semble être froide et distante :

« *Je demande la permission à ma mère, elle refuse, veut que nous rentrions. Ma grand-mère lui fait remarquer que pour une fois, elle pourrait m'autoriser à faire quelque chose, je veux seulement voir des animaux. Ma mère la fusille du regard. — D'accord, d'accord, dit-elle en me poussant dans le dos, vas-y, vas-y !* »¹³⁵.

La maman de Claire, contrairement à sa fille, est source de conflit et a un impact important sur sa fille. Malgré toutes ses tentatives pour l'éloigner, et malgré la distance géographique, Claire est toujours curieuse et attirée par la culture coréenne et revendique son identité coréenne : « *Vous êtes d'ici ? demande-t-elle en s'essuyant les mains. Je dis que je suis coréenne* »¹³⁶.

Ainsi, la mère a une part de responsabilité dans le trouble identitaire de Claire. Le fait qu'elle l'a éloignée de la Corée et qu'elle ne lui a pas transmis le coréen l'a déstabilisée et l'a mise face à un déchirement identitaire.

C'est à travers l'errance temporelle de la narratrice dans le récit que nous pouvons comprendre la nature de la relation entre Claire et sa mère et les causes de tous les troubles identitaires et linguistiques dans notre corpus.

Nous étudierons dans le troisième chapitre la symbolique du roman, notamment la symbolique du Pachinko, l'onomastique et les variations climatiques.

¹³⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 48.

¹³⁶ Idem p 64.

Conclusion partielle II :

Dans le chapitre précédent, nous nous sommes intéressée à l'analyse de l'errance sous deux aspects : l'errance physique représentée par la fuite de Claire dans des endroits moroses qui reflètent son état d'âme, et l'errance temporelle à travers les flash-backs qui expliquent l'état actuel des personnages.

L'objectif de ce chapitre est d'étudier les différents troubles identitaires et les différents comportements des personnages les uns envers les autres.

CHAPITRE III :
La symbolique

Tzvetan Todorov, dans son ouvrage *Théories du symbole*, explique que « *Le symbole est bien défini comme plus large que le mot* »¹³⁷. C'est tout à fait le cas de plusieurs éléments dans *Les billes du Pachinko* tels que les noms propres, les pluies et le climat.

Selon Claude Duchet : « (...) *l'intention et la stratégie de la sociocritique sont de restituer au texte des formalistes sa teneur sociale* »¹³⁸.

Nous essayerons de comprendre les relations sociales du texte à travers la symbolique. Nous étudierons dans un premier temps, le Pachinko comme élément des Zainichis dans la société japonaise, puis nous l'étudierons comme allégorie de la vie. Ensuite, nous analyserons l'onomastique et nous tenterons d'expliquer la raison pour laquelle certains personnages n'ont pas de noms. Enfin, nous interpréterons le sens des changements climatiques dans notre corpus.

1. Le Pachinko :

Le Pachinko est un jeu qu'on retrouve au Japon. C'est une « *sorte de flipper vertical* »¹³⁹. Ces établissements sont dirigés par des Coréens : des Zainichis.

Ce jeu tient son nom du bruit que font les billes dans la machine. Le terme Pachinko vient des onomatopées qu'utilisaient les enfants pour le décrire : « (...) *gachan ou gachinko (région de Tôkyô) ou encore pachi-pachi (région de Kyoto). Ces onomatopées évoquaient le bruit initial de la propulsion ou celui de l'entrechoquement des billes sur le plateau* »¹⁴⁰.

Le Pachinko est présent tout au long du roman et symbolise de nombreux éléments. Le grand-père ne peut se détacher de ce lieu malgré son âge avancé.

Nous étudierons dans un premier temps le Pachinko comme marque de l'exil, puis nous analyserons l'image de la vie qu'il symbolise.

¹³⁷ TODOROV, Tzvetan, *Théories du symbole*, Paris, Seuil, 1977, p 17.

¹³⁸ DUCHET, Claude, *La sociocritique*, op.cit. p 03.

¹³⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 1.2

¹⁴⁰ JUGON, Jean-Claude, « Sisyph et le Pachinko » in *Ebisu, études japonaises*, num 4, 1994, pp 33-47 https://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_1994_num_4_1_894 en ligne consulté le 02 juin 2023.

a. Le Pachinko : un symbole des exilés :

Bannis par la société japonaise et du monde du travail, les Coréens du Japon ont trouvé le Pachinko comme moyen de survie.

Même si tout le monde y joue au Japon, ce jeu est rattaché au Zainichis : « *L'industrie du pachinko continue à représenter quand-même une énorme place dans l'économie japonaise. Il est important de noter qu'elle est principalement entre les mains de la minorité coréenne établie au Japon* »¹⁴¹. Ce jeu est très mal vu au Japon. D'ailleurs, les Japonais gèrent très rarement ce genre d'établissements, contrairement aux Coréens, comme l'indique ce passage : « *J'avais oublié. Combien les taxes sont lourdes pour les Japonais dans le monde du Pachinko. Les Zainichis, eux, n'y sont pas soumis par le gouvernement* »¹⁴².

Le Pachinko que gère le grand-père de Claire s'appelle le Shiny. Il y passe toute ses journées depuis son exil, même si, comme l'explique Claire, il « (...) *a toujours haï le Shiny* »¹⁴³ il lui rappelle sa condition d'exilé. Cependant, cet établissement offre une chance de survie aux Coréens dans un pays où tout le monde les repousse.

Pour attirer les clients, il emploie une Femme-sandwich, une jeune fille « (...) *portant deux panneaux publicitaires suspendus aux épaules, l'un sur la poitrine et l'autre dans le dos* »¹⁴⁴. Ces panneaux sont « *aux couleurs de l'établissement* »¹⁴⁵.

Cette femme-sandwich reste de marbre et ne bouge pas de sa place, à l'entrée du Shiny, malgré la pluie ou la canicule. Elle porte des « *planches de carton aux couleurs de l'établissement* »¹⁴⁶ et ne fait que répéter qu'un slogan tel un robot : « *Au Shiny à tout prix, au Shiny pour la vie, au Shiny à tout prix...* »¹⁴⁷

« *Au Shiny pour la vie, au Shiny tout sourit...* »¹⁴⁸.

¹⁴¹ <https://www.nippon.com/fr/features/jg00022/> en ligne consulté le 12 décembre 2022.

¹⁴² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 42.

¹⁴³ Idem p 90.

¹⁴⁴ <https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/> en ligne consulté le 04 juin 2023.

¹⁴⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 15.

¹⁴⁶ Idem.

¹⁴⁷ Idem p 20.

¹⁴⁸ Idem p 39.

Ce personnage ne veut pas seulement attirer les gens vers le Pachinko, mais aussi, comme l'aurait voulu Claire, attirer le regard du monde vers la culture coréenne, vers les Zainichis du Japon. C'est ce qu'illustre ce passage :

« Je m'approche de la femme-sandwich, m'abrite dans son dos (...) Les passants ne nous regardent pas. Ils passent. (...) Les gens me contournent avec soin. Pas un frôlement. Derrière moi, la fille continue de parler dans le micro. J'ai envie de le lui arracher. De me plaquer contre elle et de hurler : regardez-nous »¹⁴⁹.

Claire et la femme-sandwich, tout comme les Zainichis, sont inexistantes, pour cette foule de gens pressés. Ils sont ignorés par cette société individualiste, presque robotisée, où la socialité n'existe quasiment pas.

b. Le Pachinko comme allégorie :

Todorov explique dans son ouvrage *Symbolisme et interprétation* qu'« Un texte ou un discours devient symbolique à partir du moment où, par un travail d'interprétation, nous lui découvrons un sens indirect »¹⁵⁰.

En analysant ce roman, nous avons constaté qu'au-delà d'être un jeu et un symbole des Zainichis, le Pachinko est une allégorie de la vie.

L'allégorie est un procédé littéraire qui exprime « une idée par une métaphore, une image »¹⁵¹. Ce type de figures de style est souvent adopté par les auteurs, notamment Baudelaire, dans son recueil de poèmes *Les fleurs du mal*¹⁵².

Elle se présente toujours avec une majuscule : « les noms communs employés comme allégorie, symbole ou personnification s'écrivent avec une majuscule »¹⁵³.

¹⁴⁹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 60.

¹⁵⁰ TODOROV, Tzvetan, *Symbolisme et interprétations*, Paris, Seuil, 1978, p 18.

¹⁵¹ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais> en ligne consulté le 20 mai 2023.

¹⁵² BAUDELAIRE, Charles, *Les fleurs du mal*, Paris, Bordas, 1966, [1857].

¹⁵³ <https://www.cordial.fr/grammaire/manuels/CAP> en ligne consulté le 20 mai 2023.

C'est le cas du Pachinko dans notre roman. Il est écrit en majuscule dans le titre et tout au long du récit, comme le montre ces deux passages : « *Je ris. Sait-elle seulement ce qu'est un Pachinko ? Elle lève les yeux au ciel, évidemment, tout le monde sait ce qu'est un Pachinko, il y en a partout.* »¹⁵⁴, « *Devant chaque Pachinko, la personne s'arrête* »¹⁵⁵.

Ce procédé littéraire « (...) a pour but de présenter une idée abstraite ou une notion difficile à représenter directement au moyen d'une image figurée »¹⁵⁶. En effet, l'image que renvoie ce jeu est celle de la vie. Roland Barthes explique dans son ouvrage, *L'empire des signes*, que « *Le Pachinko est un jeu collectif et solitaire. Les machines sont rangées en longues files ; chacun debout devant son tableau joue pour soi, sans regarder son voisin, que pourtant il coudoie* »¹⁵⁷.

D'ailleurs, Elisa Shua Dusapin a employé cette citation comme épigraphe du roman, car elle résume en quelque sorte la vie dans une société.

Roland Barthes indique que c'est « *un jeu collectif et solitaire* »¹⁵⁸. Les salles de Pachinko sont remplies de joueurs qui jouent au même temps, mais chacun d'eux « *joue pour soi* »¹⁵⁹. Ceci ressemble à la situation de l'individu dans la société où chacun vit pour lui-même, notamment dans les grandes villes mégalofoles comme Tokyo, où règne l'individualisme.

Afin de se concentrer sur le jeu, le joueur se doit d'ignorer tout ce qui l'entoure et de jouer « *sans regarder son voisin, que pourtant il coudoie* »¹⁶⁰.

Il doit donc se renfermer dans une bulle isolée où il n'y a que lui et le Pachinko, tout comme les grands-parents qui vivent dans une grande ville, mais qui pourtant ignorent tous les gens qui les entourent et ne côtoient personne, comme le montre ce passage :

¹⁵⁴ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 23.

¹⁵⁵ Idem p 79.

¹⁵⁶ <https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/figures-de-style-qu-est-ce-qu-une-allegorie> en ligne consulté le 20 mai 2023.

¹⁵⁷ BARTHES Roland, *L'empire des signes*, Paris, Seuil. 2007, p 34.

¹⁵⁸ Idem.

¹⁵⁹ Idem.

¹⁶⁰ Idem.

« Ils vivent cloîtrés dans le périmètre du Pachinko. Leur vie sociale se borne à l'échange de billes contre des babioles (...) Ils ne se mêlent pas à la communauté des Coréens du Japon »¹⁶¹.

Le Pachinko est un jeu de hasard tout comme la vie, personne ne contrôle sa destinée : « Le joueur n'a pas grand-chose à faire. La seule manière d'influencer un Pachinko est de modifier la puissance d'éjection des billes »¹⁶².

Chaque individu rencontre des obstacles qu'il ne peut contrôler. C'est le cas des personnages dans notre corpus. Leurs souffrances nous rappellent l'image des billes du Pachinko qui « (...) giclent et tombent et rebondissent sur une série d'obstacles jusqu'en bas de la table verticale ... »¹⁶³.

Les personnages font face à des difficultés de communication. Ils ont du mal à accepter et tolérer la culture et la langue de l'autre et à cohabiter au sein d'une grande société. Ils « giclent et tombent »¹⁶⁴ dans tous les sens tout comme les billes de la machine d'où le titre *Les billes du Pachinko*.

D'ailleurs, cette allusion est confirmée par l'auteure Elisa Shua Dusapin, qui dans une interview, explique que : « J'ai beaucoup observé ces billes qui giclent comme ça dans cette machine (...) et j'aimais bien cette idée comme forme de destin des personnages qui sont un peu propulsés comme ça »¹⁶⁵.

Ainsi, ce jeu est une allégorie de la vie. L'humain est déterminé à vivre jusqu'à sa mort malgré tous les obstacles qu'il rencontre. Le joueur de Pachinko ne s'arrête pas de jouer avant que les billes disparaissent dans la machine comme le montre ce passage : « Le jeu peut ainsi se poursuivre durant des heures selon l'habileté de chacun, le cycle infernal ne cessant qu'à la dernière bille avalée par la vorace machine »¹⁶⁶.

¹⁶¹ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 25.

¹⁶² Idem.

¹⁶³ Idem.

¹⁶⁴ Idem.

¹⁶⁵ <https://www.rts.ch/audio-podcast/2018/audio/elisa-shua-dusapin-les-billes-du-pachinko> en ligne consulté le 10 mai 2023.

¹⁶⁶ JUGON, Jean-Claude, « Sisyphé et le pachinko » in *Ibisu, études japonaises*, num 4, 1994 https://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_1994_num_4_1_894 en ligne consulté le 10 mai 2023.

« *Le cycle infernal* »¹⁶⁷ du jeu nous rappelle le cycle de la vie. Dans cet exemple, le Pachinko est non seulement personnifié, mais offre l'image d'un monstre ou d'un animal féroce qui avale sa victime : « (...) *la dernière bille avalée par la vorace machine* »¹⁶⁸. Ceci nous fait penser à l'image de la mort, la disparition des billes signe la fin de la partie du Pachinko et la mort signe la fin de la vie de l'individu.

Le fonctionnement de ce jeu reprend d'une certaine manière celui de la vie. Ainsi, la symbolique du Pachinko dans notre corpus est bien établie.

2. L'onomastique :

L'onomastique, c'est « *L'étude des noms propres de personnes ou de lieux* »¹⁶⁹. Les auteurs ne choisissent pas les prénoms de personnages au hasard. Chaque prénom véhicule un sens, un indice, soit sur un trait de caractère du personnage, sa classe sociale, son origine, soit sur ses références à l'histoire comme dans les écrits de Balzac, Zola et Proust.

Selon Roland Barthes, le nom propre « *est (...) un < milieu > dans lequel il faut se plonger* »¹⁷⁰.

En effet, dans *Les billes du Pachinko*, chaque nom propre possède une symbolique particulière. Nous analyserons d'abord la symbolique des noms propres, puis nous verrons pourquoi certains personnages n'ont pas de patronyme.

¹⁶⁷ JUGON, Jean-Claude, « Sisyphes et le pachinko » in Ibisu, études japonaises, num 4, 1994, op.cit. https://www.persee.fr/doc/ebisu_1340-3656_1994_num_4_1_894 en ligne consulté le 10 mai 2023.

¹⁶⁸ Idem.

¹⁶⁹ <https://dictionnaire.lerobert.com/definition/onomastique> en ligne consulté le 20 octobre 2022.

¹⁷⁰ BARTHES, Roland, *Le degré zéro e l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, op.cit. p 122.

a. Prénoms et lieux :

-Claire : Roland Barthes, dans son ouvrage *Nouveaux essais critiques*, explique que « *Comme signe, le Nom propre s'offre une exploration, un déchiffrement* »¹⁷¹.

En effet, le prénom de Claire véhicule plusieurs sens. D'abord, c'est un prénom à connotation européenne. Mais elle se réclame coréenne.

Selon le dictionnaire LAROUSSE, ce prénom désigne « *ce qui permet de voir distinctement, qui est transparent et, en particulier, qui n'est pas trouble, qui est limpide* »¹⁷².

Ce personnage est tout le contraire de son prénom. Rien n'est clair dans sa tête, il vit dans le flou, dans un malaise identitaire, il est à la recherche de repères et d'appartenance.

Cependant, son prénom reflète sa bonne intention envers ses grands-parents. Ce personnage est « *transparent* »¹⁷³ et honnête.

Ce prénom nous indique que le roman serait une autofiction, car le deuxième prénom de l'auteure elle-même, Shua, signifie ce qui est clair et pur en coréen.

-Ogawa : ce prénom signifie en japonais « *ruisseau, petite rivière* »¹⁷⁴. L'eau est souvent liée à la mère car elle est source de vie tout comme elle.

Dans la culture japonaise, « *L'eau est un élément symbolisant la chance, la puissance mais aussi la résilience.* »¹⁷⁵. Madame Ogawa est une femme résiliée qui élève sa fille seule après la disparition de son mari. Selon Vincent Jouve, le nom propre est « *un indicateur d'individualité* »¹⁷⁶. En effet, le prénom de Madame

¹⁷¹ BARTHES, Roland, *Le degré zéro e l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, op.cit. p 122.

¹⁷² <https://www.larousse.fr/dictionnaires/francais/clair> En ligne consulté le 27 mai 2023.

¹⁷³ Idem.

¹⁷⁴ <https://www.dictionnaire-japonais.com/> en ligne consulté le 22 octobre 2022.

¹⁷⁵ <https://www.lafactorigami.com/blogs/journal/les-motifs-japonais-et-leur-signification> en ligne consulté le 20 octobre 2022.

¹⁷⁶ JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1982, p.111.

Ogawa relève l'un de ses traits de caractères.

-Mieko : ce prénom signifie « *très bel enfant* »¹⁷⁷. Mieko est un personnage, qui, malgré son âge est ouvert à la culture de l'autre. La petite fille est japonaise, mais elle apprend le français et envisage de poursuivre ses études en Europe. Elle s'intéresse au Pachinko et aimerait faire connaissance avec les grands-parents de Claire, même si les Zainichis sont mal perçus par les Japonais. Son prénom, comme celui de sa mère, révèle un de ses traits de caractères.

-Mathieu : c'est le compagnon de Claire. Vincent Jouve, toujours dans son ouvrage *L'effet-personnage dans le roman*, explique que : « *le nom désigne et singularise le personnage* »¹⁷⁸.

Son prénom signifie « *le don de Dieu* »¹⁷⁹. Ce personnage est une sorte d'ange gardien qui guide Claire. Il est le lien entre elle et ses grands-parents. C'est le seul personnage avec qui les grands-parents parlent japonais et à qui ils racontent leur passé, comme le montre Claire dans ce passage :

« *Mathieu passait des journées entières avec ma grand-mère. (...) Le soir dans cette chambre, il me rapportait leurs échanges, sur la Corée le plus souvent, leur vie d'avant, sous l'occupation du Japon* »¹⁸⁰.

Il a permis à Claire d'apprendre plus sur l'histoire de ses grands-parents et sur le Pachinko : « *C'est Mathieu qui m'a appris à quel point le Pachinko est devenu important dans l'économie japonaise.* »¹⁸¹. Il est le pont entre elle et sa famille.

¹⁷⁷ <https://www.doctissimo.fr/bebe/diaporamas/prenom-japonais/Mieko> En ligne consulté le 20 octobre 2022.

¹⁷⁸ JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, op.cit. p 111.

¹⁷⁹ <https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/garcon/matthieu> en ligne consulté le 19 octobre 2022.

¹⁸⁰ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 27.

¹⁸¹ Idem.

De plus, Mathieu est le personnage qui raisonne Claire et lui montre la voie. Il l'aide dans toutes les situations malgré l'éloignement :

« Je ne sais plus quoi faire. (...) Appeler Mathieu. Il est quatre heures du matin chez lui. Par chance, il répond. (...) Je dis qu'ils ne veulent plus partir. (...) L'affolement accélère le débit de ma parole. La sienne est posée :

— Ça fait cinquante ans qu'ils vivent là. Ils étaient là depuis vingt ans quand tu es née »¹⁸².

Dans cette scène, Claire, désespérée par le refus de ses grands-parents de partir en Corée, appelle Mathieu, qui lui explique la raison de ce refus comme si c'était une évidence pour lui, et qu'il le savait déjà.

Ainsi, ce personnage convient exactement à la signification de son prénom.

-Yuki : qui signifie « *neige* »¹⁸³ en japonais. La neige est symbole de pureté, mais ce personnage est tout le contraire de son prénom. Il représente l'hypocrisie commerciale :

« Il y a Yuki. Joueur professionnel, chargé de faire semblant d'attendre l'ouverture tôt le matin avant de se placer à la machine la plus proche de la fenêtre, pour faire croire au faste, le Shiny est en activité, venez, dit sa présence. »¹⁸⁴.

-Shiny : ce nom est à connotation anglaise. Il signifie « *Briller, luire* »¹⁸⁵. C'est le nom du Pachinko du grand-père. Le nom propre, selon Roland Barthes, est « *un signe volumineux, un signe toujours gros d'une épaisseur touffue de sens* »¹⁸⁶.

En effet, le nom de l'établissement n'est pas un choix au hasard. Le Shiny, comme la femme-sandwich, veut mettre la lumière sur la culture coréenne et

¹⁸² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 93.

¹⁸³ <https://www.dictionnaire-japonais.com/> en ligne consulté le 17 octobre 2022.

¹⁸⁴ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 15.

¹⁸⁵ <https://www.larousse.fr/dictionnaires/anglais-francais/shine/611259> en ligne consulté le 16 octobre 2022.

¹⁸⁶ BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, op.cit. p122.

attirer les passants. « *Le Pachinko éclairait tout.* »¹⁸⁷. Cet établissement brille et illumine tout comme l'indique son nom.

-Nippori : le nom propre est « (...) *une chose extrêmement importante dans un roman, une chose "capitale".* »¹⁸⁸. Ce nom à l'origine signifiait « *Nouvelle ville* »¹⁸⁹, « *Nouveau village* »¹⁹⁰ ou « *Fossé* »¹⁹¹. C'est un quartier coréen à Tokyo. Il renvoie aux nouveaux arrivés, c'est-à-dire les exilés qui sont arrivés vers les années cinquante à Tokyo.

Ce quartier est une sorte de « *Fossé* »¹⁹² puisque les grands-parents ne dépassent pas ses limites comme l'illustre cet exemple : « *Ma grand-mère veut traverser, chercher plus loin. Je lui dis que nous avons atteint les limites du quartier coréen, (...) il faut retourner sur nos pas* »¹⁹³.

C'est une sorte de frontière qu'ils ne franchissent pas et qui les gardent loin des interactions avec les Japonais.

b. L'absence de patronyme :

Gottlob Frege, dans son ouvrage *Sens et Dénotation*, explique que : « *Un nom propre doit avoir au moins un sens [...], dans un cas contraire ce ne serait qu'une séquence phonique, qu'il serait faux d'appeler un nom* »¹⁹⁴.

Dans notre corpus, *Les billes du Pachinko*, la mère de Claire et ses grands parents n'ont pas de patronyme, pourtant ce sont des personnages importants dans le récit.

¹⁸⁷ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 78.

¹⁸⁸ FLAUBERT, Gustave, *Correspondance*, Paris, Gallimard, 1998.

¹⁸⁹ <https://japanthis.com/2013/04/08/why-is-nippori-called-nippori/> en ligne consulté le 17 octobre 2022.

¹⁹⁰ Idem.

¹⁹¹ Idem.

¹⁹² Idem.

¹⁹³ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 40.

¹⁹⁴ GOTTOLB, Frege, *Sens et dénotation, Ecris logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1983, P.103.

-Les grands-parents : Tout au long du roman, ces deux personnages ne sont cités que par les termes : « *grand-mère* »¹⁹⁵, « *grand-père* »¹⁹⁶, « *grands-parents* »¹⁹⁷.

Nous supposons que cette absence de noms propres est due au fait que les grands-parents sont étrangers à Claire. Le manque de communication et l'éloignement ont creusé une grande distance entre eux.

Les grands-parents se considèrent comme « *Des gens d'un pays qui n'existe plus* »¹⁹⁸. Leur identité coréenne a donc disparu avec la séparation de la Corée, ils ne vivent qu'à travers les débris de leur ancienne identité.

Leurs patronymes sont effacés du récit pour montrer l'effacement de leur identité et la disparition de leur ancien pays, car : « *Le nom propre apparaît ainsi pour la personne qui le porte comme une marque de son identité personnelle et subjective* »¹⁹⁹.

En effet, le nom propre est un symbole d'identité, une identité perdue dans *Les billes du Pachinko*.

-La mère de Claire : ce personnage est présent tout au long du récit, mais son prénom est absent. Ceci est dû au fait qu'elle a rejeté son identité coréenne. La maman de Claire s'est estompée de la vie de ses parents, car elle ne veut pas vivre au Japon en tant que Zainichis. D'ailleurs, elle n'a pas appris le coréen à Claire et lui a choisi un prénom européen. L'absence de son patronyme illustre son identité rejetée.

Ainsi le nom propre « *est lui aussi un signe, et non, bien entendu, un simple indice qui désignerait, sans signifier* »²⁰⁰. Sa présence, comme son absence, véhicule un sens large qui contribue à la compréhension du roman.

Nous analyserons dans le point suivant la symbolique du climat dans notre corpus.

¹⁹⁵ DUSAPIN, Elisa, Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 40.

¹⁹⁶ Idem.

¹⁹⁷ Idem p 47.

¹⁹⁸ Idem p 90.

¹⁹⁹ CORMIER, Agathe, « Entre subjectivité et historicité, le rôle du nom propre dans la construction de l'identité personnelle » in *Interrogations*, num 16 <https://www.revue-interrogations.org/Entre-subjectivite-et-historicite> en ligne consulté le 26 mai 2023.

²⁰⁰ BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivi de Nouveaux essais critiques*, op.cit. p 122.

3. Les variations climatiques :

L'histoire de notre corpus se déroule pendant l'été. Nous remarquons que la narration est rythmée par le climat.

Todorov, dans son ouvrage *Théories du symbole*, explique que :

« (...) il y a comme une surprise due à une illusion : on croyait que la chose était là simplement pour elle-même ; puis on découvre qu'elle a aussi un sens (secondaire) »²⁰¹.

En effet, la majorité des événements se passent pendant la canicule. Cependant, les intempéries viennent marquer l'évolution de la narration.

Nous étudierons dans cette partie le « *sens secondaire* »²⁰² de la chaleur et de la pluie et nous tenterons de montrer leur lien avec le récit.

a. La chaleur :

La chaleur est présente dans *Les billes du Pachinko* dès l'incipit : « *Malgré la chaleur, Mme Ogawa porte une veste de tailleur* »²⁰³.

Le récit est divisé en deux parties. La première partie est marquée par une chaleur accablante qui symbolise la tension entre Claire et ses grands-parents comme le montre ce passage :

« — De toute façon tu n'aimes pas ma tête, grogne ma grand-mère. T'as toujours un air

bizarre dans le regard.

— Arrête, tu racontes n'importe quoi !

Je m'excuse aussitôt. Je suis fatiguée. C'est la chaleur »²⁰⁴.

Claire agit maladroitement avec sa grand-mère et remet la faute sur la chaleur. Au-delà des conflits générationnels, culturels et linguistiques, la canicule vient mettre plus de pression entre les personnages.

²⁰¹ TODOROV, Tzvetan, *Théorie du symbole*, op.cit. p 235.

²⁰² Idem.

²⁰³ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 9.

²⁰⁴ Idem p 40.

Ce climat étouffant ralentit les événements et retarde le voyage prévu en Corée. Pendant toute cette première partie, Claire se sent « (...) écrasée par la chaleur »²⁰⁵.

Ce n'est que quand le grand-père confirme enfin le départ en Corée que la température baisse : « (...) ça y est, on part. On part dans dix jours. (...) Je dors mieux. La température a brusquement chuté, redevenant normale pour un début de septembre »²⁰⁶.

La chaleur est le reflet de l'inquiétude de Claire à propos du voyage et de toutes les tensions entre eux. Cette chute de température marque le début de la deuxième partie. La canicule laisse place au froid.

Nous remarquons que la température baisse encore quand le grand-père raconte enfin son passé à Claire : « Plus tard, mon grand-père fume sur le balcon de notre chambre. Je le rejoins. (...) Il parle en japonais. Je le regarde. (...) Je m'engage dans la rue principale. Il fait froid. Je resserre ma veste »²⁰⁷.

Ce passage montre que plus les silences entre les personnages se brisent, plus la température baisse et devient modérée.

Malgré la canicule, plusieurs pluies traversent le récit. Nous analyserons le sens de ces pluies dans le point suivant.

²⁰⁵ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 58.

²⁰⁶ Idem p74.

²⁰⁷ Idem de p90 à p91.

b. La pluie :

Nous remarquons la présence de plusieurs types de pluies dans notre corpus : « *Pluie chaude*²⁰⁸, *averses de mousson*²⁰⁹, *bruine*²¹⁰, *orages*²¹¹, *pluie d'automne*²¹² ».

Toutes ces pluies rythment le récit et marquent le passage du temps. Claire comprend que c'est la fin de l'été à travers le changement de température, de goût et de type de pluie : « *Il se met à pleuvoir. Les gouttes sont fines et froides. Une pluie d'automne qui dans la bouche amène le goût de la rouille, et je comprends que cette fois-ci, l'été est fini* »²¹³.

La pluie est donc une forme de ponctuation qui suit l'évolution de la narration et des événements. D'ailleurs, Elisa Shua Dusapin confirme cette idée dans une interview en expliquant que : « (...) *la seule volonté que j'avais par rapport à ça c'était de montrer la progression à travers l'évolutions des types de pluies qu'on ressent* »²¹⁴. En effet, chaque pluie marque le temps qui s'écoule.

Durant tout le récit, les pluies accompagnent Claire dans son errance. Taha-Hassine Ferhat dit que : « *on ne marche sous la pluie qu'en l'absence de refuge* »²¹⁵. Claire est le seul personnage dans *Les billes du Pachinko* qui assiste à autant de pluies.

Elle finit par différencier chaque pluie d'une autre et remarque chacune de ses caractéristiques comme l'illustre ce passage : « *Quand je sors de la supérette, un orage a éclaté. La pluie est chaude mais ne colle pas. Elle coule sans laisser de film gras. Je n'ai pas de parapluie. Les orages d'été sont fugaces, j'attendrai* »²¹⁶.

²⁰⁸DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 60.

²⁰⁹ Idem p 19.

²¹⁰ Idem p 92.

²¹¹ Idem p 60.

²¹² Idem p 78.

²¹³ Idem.

²¹⁴<https://www.rts.ch/audio-podcast/2018/audio/elisa-shua-dusapin-les-billes-du-pachinko> en ligne consulté le 22 mai 2023.

²¹⁵ <https://citations.ouest-france.fr/citation-taha-hassine-ferhat> en ligne consulté le 29 mai 2023

²¹⁶ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 60.

Les rapports entre les personnages sont aussi perturbés que le climat. Les intempéries annoncent les tensions entre les personnages, comme le jour de l'anniversaire de Claire qui commence par une forte hausse de température : « *la canicule est telle que la présentatrice météo demande à la population, surtout aux vieillards, d'éviter de sortir et de rester au frais, de boire beaucoup* »²¹⁷.

Cette journée finit par une dispute entre Claire et ses grands-parents et un immense orage qui éclate au même moment :

« *J'ai envie de pleurer. Il y a beaucoup de vent dehors. Ciel orange, zébré d'éclairs. Un orage sans pluie. Je n'ai aucune envie de célébrer cet anniversaire, encore moins de ressortir. Je transpire. Je voudrais dormir. (...) Je m'enfuis presque en courant* »²¹⁸.

L'orage qui n'éclate pas est comme un danger qui menace. Ce mauvais temps reflète la situation de Claire. Le ciel « *zébré d'éclairs* »²¹⁹ est à l'image de la dispute entre Claire et ses grands-parents qui se sont blessés par les mots. Il n'y a pas de pluie et les orages sans pluie « (...) *sont des orages secs qui provoquent une montée de température* »²²⁰.

La température, comme nous l'avons expliqué dans le point précédent, est liée à la tension entre les personnages. L'orage suit exactement l'état de Claire, il est sans pluie, donc le ciel « ne pleure pas » tout comme Claire qui se retient de pleurer. Les larmes de Claire sont comme la pluie dans ce passage, elles ne tombent pas, ce qui augmente la pression, la culpabilité et la colère qu'elle ressent et provoque « *une montée de température* »²²¹ à l'extérieur.

Le mauvais temps dans certains passages annonce les événements qui vont se dérouler. Pendant le trajet de Claire et ses grands-parents pour se rendre au port, le jour de leur voyage, ils sont accompagnés de bruine et de vent comme le montre ce passage : « *Les forêts se penchent. On ne sent pas le vent depuis le train. (...) et plus nous progressons, plus le ciel se fait gris. (...) je devine les grues dans la bruine...* »²²².

²¹⁷ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 61.

²¹⁸ Idem p 68.

²¹⁹ Idem.

²²⁰ <https://www.lunion.fr/> en ligne consulté le 15 mai 2023.

²²¹ Idem.

²²² DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 92.

La couleur du ciel et la bruine annoncent l'intempérie qui les attend. Une fois au port, les grands-parents décident de rester à Tokyo et l'orage éclate finalement :

« Je dis qu'ils ne veulent plus partir. (...) Je plaque le téléphone contre ma poitrine. La bruine s'est transformée en pluie qui s'abat, compacte, sur le béton. (...) Je reprends le téléphone. Je dis à Mathieu que si je vais en Corée, je ne sais pas combien de temps j'y resterai »²²³.

L'intensité de « la pluie qui s'abat »²²⁴ représente la difficulté de la situation à laquelle Claire fait face et marque la fin du récit.

Ainsi, le climat dans *Les billes du Pachinko* a une grande importance et est liée à la narration. C'est une des caractéristiques de notre auteure Elisa Shua Dusapin, car elle reprend le même lien dans son premier roman *Hiver à Sektcho* qui se déroule dans une région glaciale tout comme les liens entre ses personnages.

La symbolique permet d'interpréter notre corpus sous un autre angle et de comprendre mieux le cheminement de la pensée de l'auteure.

Conclusion partielle III :

Il est question dans ce troisième chapitre d'analyser la dimension symbolique du roman.

Nous avons déduit, dans un premier lieu, que le Pachinko, au-delà d'être un symbole des coréens exilés au Japon, est une allégorie de la vie. Son fonctionnement reprend d'une certaine manière le système de la société.

Dans un deuxième temps, nous avons analysé l'onomastique qui, à travers l'absence de patronymes, met en relief les troubles identitaires des personnages.

Enfin, à travers le climat, Elisa Shua Dusapin rythme le récit et illustre les tensions et conflits entre les personnages.

²²³ DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, op.cit. p 93.

²²⁴ Idem.

Conclusion générale

Nous avons tenté tout au long de cette analyse de montrer l'impact de l'exil sur les relations intrafamiliales. Ce roman d'Elisa Shua Dusapin nous propose différentes conceptions de l'identité à travers différents personnages issus d'une même famille.

Cette analyse nous a permis de découvrir trois types de personnages dans le roman : les grands-parents qui rejettent la culture de l'autre, refusant toute ouverture et s'enfermant dans leur passé, Claire, qui se sent perdue et qui cherche l'équilibre dans une multiplicité de cultures et de langues, et la mère qui a carrément effacé son identité coréenne en s'intégrant dans la société suisse.

Dans le premier chapitre, nous avons analysé le déchirement linguistique des personnages. Nous avons déduit que la distance entre Claire et ses grands-parents est due à l'absence de langue qui les lie. D'une part, Claire qui, même si elle ne parle pas encore le coréen, est ouverte à toutes les langues, de l'autre, les grands-parents qui rejettent le japonais à cause des conflits du passé. Ce manque de communication laisse place à un long silence entre les personnages, un silence qui n'est brisé, de temps en temps, entre la fille et sa grand-mère, que par un échange de petites phrases pendant qu'elles jouent à des jeux de société.

Le deuxième chapitre nous a permis de comprendre les troubles identitaires à travers l'analyse des différents aspects de l'errance, notamment l'errance temporelle. Les grands-parents vivent dans un espace en destruction qui rappelle leur identité passéiste, tandis que Claire essaye de construire sa propre identité, une identité plurielle telle une mosaïque de langues et de cultures.

Dans le troisième et dernier chapitre, nous avons étudié la symbolique du récit. Le Pachinko, présent tout au long du roman, est finalement bien plus qu'un simple établissement, c'est un symbole des Zainichis et une allégorie de la vie. Le choix des noms propres dans *Les billes du Pachinko* n'est pas anodin. Chaque nom cache un sens lié aux personnages ou aux lieux qu'il représente. En analysant le climat dans le roman, nous avons constaté que la chaleur représente les tensions entre les personnages et divise le récit en deux parties. Les pluies évoluent tout au long de la narration suivant l'évolution des personnages.

Ce roman nous montre l'importance de la langue et de la communication dans les rapports entre les personnages, notamment au sein d'une même famille. Le fait que Claire ne parle pas le coréen et que les grands-parents refusent de s'exprimer en japonais rend la communication très difficile entre eux et c'est ce qui engendre souvent des malentendus et des disputes.

Le départ de Claire en Corée reste le seul espoir pour les grands-parents de voir se perpétuer leur identité et leur culture coréenne dans leur famille. Même s'ils ne sont pas du voyage, ils rentrent chez eux apaisés, sachant que désormais, Claire qui déjà réclame son identité coréenne, sera un lien fort avec leur pays natal.

Avec son écriture minimaliste et ses phrases courtes, Elisa Shua Dusapin, dépeint le déchirement linguistique, les troubles identitaires, l'errance, la symbolique. Elle nous décrit les souffrances, les difficultés et les inquiétudes d'une jeune femme à l'identité plurielle.

Ainsi, l'exil a fait que, tels les billes du Pachinko projetées au hasard par le curseur, les personnages de ce roman, indépendamment de leur volonté, se retrouvent dans un milieu qu'ils n'ont pas choisi, confrontés à divers problèmes : refus d'intégration pour les grands-parents et recherche d'identité pour Claire qui finit par se rapprocher d'eux. Elle arrive à créer une identité plurielle dans laquelle les langues et les cultures cessent de se heurter et finissent par se réconcilier.

Références bibliographiques

Le corpus :

- DUSAPIN, Elisa Shua, *Les billes du Pachinko*, Chêne-Bourg Canton de Genève, éditions Zoe, 2018.

Œuvres citées de l'auteure :

- DUSAPIN, Elisa Shua, *C'était une nuit de fièvre*, Suisse, éditions de l'Hèbe, 2011.
Hiver à Sokcho, Chêne-Bourg Canton de Genève, éditions Zoe, 2016.

Autres œuvres citées et consultées :

- APPELFELD, Aharon, *Histoire d'une vie*, trad Valérie Zenatti, Paris, éditions de l'Ollivier, 2004.
- BAUDELAIRE, Charles, *Les fleurs du mal*, Paris, Bordas, 1966, [1857].
- BEY, Maïssa, *Surtout ne te retourne pas*, Paris, éditions de l'aube, 2005.
- BECKETT, Samuel, *En attendant Godot*. Paris, éditions de Minuit, 1952.
- BUGUL, Ken, *Aller et Retour*, Dakar, Les éditions et diffusions Athéna SARL, 2014.
Le trio bleu, Paris, éditions présence africaine, 2022.
- COHEN, Albert, *Le livre de ma mère*, Paris, Gallimard, 1954.
- DIB, Mohamed, *Si diable veut*, Paris, Albin Michel, 1998.
- FLOBERT, Gustave, *Correspondances*, éditions Pléiade, 2007.

- GARY, Romain, *La promesse de l'aube*, Paris, Gallimard, 1960.
- ROBBE-GRILLET, Alain, *Les Gommages*, éditions de Minuit, 1953.
- ZWEIG, Stefan, *Le joueur d'échecs*, traduit de l'allemand par Brigitte VERGNE-CAIN et Gérard RUDENT, Paris, Librairie générale française, 2013.

Ouvrages théoriques :

- BARTHES, Roland, *Le degré zéro de l'écriture suivis de Nouveaux essais critiques*, Paris, Seuil, 1953.
L'empire des signes, Paris, Seuil, 2007.
- BERTHET, Dominique, *Les figures de l'errance*, Paris, L'Harmattan, 2007.
- CALVET, Jean-Louis, *La Sociolinguistique*, Paris, PUF, col Que sais-je ?, 1993.
- DUCHET, Claude, *La Sociocritique*, Paris, Nathan, 1971.
- GOTTOLB, Frege, *Sens et dénotation, Ecris logiques et philosophiques*, Paris, Seuil, 1983, P.103
- JOUVE, Vincent, *L'effet-personnage dans le roman*, Paris, PUF, 1992.
- HAGEGE, Claude, *L'enfant aux deux langues*, Paris, éditions Odile Jacob, 1996.
- HUIZINGA, Johan, *Homo Ludens, Essai sur la fonction sociale du jeu* trad par Cécile Seresia, Paris, Gallimard, col Tel, 1988.

- PEREC, George, *Espèces d'espaces*, Paris, Seuil, 2022.
- PICARD, Max, *Le monde du silence*, Paris, PUF, 1953.
- SAID, Edward, *De la littérature et de l'exil : Réflexions sur l'exil - Et autres essais*, Paris, Actes Sud, 2008.
- STAROBINSKI, Jean, *L'œil vivant*, Paris, Gallimard, 1999.
- TODOROV, Tzvetan, *Théories du symbole*, Paris, Seuil, 1977.
Symbolisme et interprétations, Paris, Seuil, 1978.

Articles :

- DUCHET, Claude, « Une écriture de la socialité » in *Poétique*, n° 16, 1973, pp.446-454 http://ressources.socius.info/index.php/lexique/21_lexique/167-cotexte-et-sociotexte en ligne consulté le 20 janvier 2023.
- NOTH, Winfried, Slavica Occitania, Toulouse. « La topographie de l'espace chez Youri Lotman », in *Interfas univ. de Toulouse Jean Jaurès*, 2015, p.p 185-208.
- PRADELLE, Hugo, « Etrangère à elle-même » in *En attendant Nadeau* 21/09/2018 <https://www.en-attendant-nadeau.fr/2018/08/21/etrangere-shua-dusapin/> en ligne consulté le 16 août 2022.
- ALDAMA, Alonso, 2009 citant Greimas, 1976 : 130-131 <https://www.erudit.org/en/journals/arbo/1900-v1-n1-arbo0733/1017363ar/> en ligne consulté le 29 mai 2023

Mémoires consultés :

- EL MECHRI, Fatiha, *Le jeu Silence/Parole* dans *ENTENDEZ-VOUS DANS LES MONTAGNES...*, mémoire de master, sous-la direction de Mme, LARBI Chérifa, université d'Alger2, 2017.
- ZOUZAL, Ahmed, *L'exil comme vecteur des destructions et / ou de reconstruction de soi* dans *Partir* de Tahar BEN JELLOUN, mémoire de Master, sous la direction de M, GHERROUF Ghazali, université Mohamed Khider de Biskra, 2019.

Dictionnaires :

- CHEVALIER, Jean, GHEERBRANT, Alain, Dictionnaire des symboles. Paris, Robert Laffont S.A et éditions Jupiter, 1982.
- Dictionnaire LAROUSSE
- Dictionnaire Le Robert
- Dictionnaire Trésor de la langue française

Interview :

<https://www.rts.ch/audio-podcast/2018/audio/elisa-shua-dusapin-les-billes-du-pachinko>

Sitographie :

<https://www.persee.fr/>

<https://www.cairn.info/>

<https://www.herodote.net/almanach-ID-3029.php>
<https://www.jstor.org/stable/41705098>
<https://www.larousse.fr/>
<https://www.editionszoe.ch/auteur/elisa-shua-dusapin>
<https://www.lerobert.com/>
<http://atilf.atilf.fr/>
<https://www.schoolmouv.fr/definitions/retour-en-arriere/definition>
<https://www.nippon.com/fr/features/jg00022/>
<https://vitrinelinguistique.oqlf.gouv.qc.ca/>
<https://www.cordial.fr/grammaire/manuels/CAP>
<https://www.lefigaro.fr/langue-francaise/figures-de-style-qu-est-ce-qu-une-allegorie>
<https://www.dictionnaire-japonais.com/>
<https://www.lafactorigami.com/blogs/journal/les-motifs-japonais-et-leur-signification>
<https://www.doctissimo.fr/bebe/diaporamas/prenom-japonais/Mieko>
<https://madame.lefigaro.fr/prenoms/prenom/garcon/matthieu>
<https://japanthis.com/2013/04/08/why-is-nippori-called-nippori/>
<https://citations.ouest-france.fr/citation-taha-hassine-ferhat>
<https://www.lunion.fr/>

Tables des matières

Introduction générale.....	5
CHAPITRE I : L’impact de la langue sur les relations intrafamiliales.....	10
1. Le déchirement linguistique.....	11
a. Le choix d’un exil linguistique.....	13
b. La langue maternelle.....	15
2. Un silence révélateur.....	18
a. Un mutisme volontaire.....	19
b. L’écriture du silence.....	22
3. Le jeu de société comme alternative à la langue.....	24
Conclusion partielle I.....	27
CHAPITRE II : Chevauchement entre errance et troubles identitaires.....	28
1. L’errance spatiale.....	30
a. La fuite comme forme de l’errance.....	30
b. Espace clos en destruction.....	34
2. Troubles identitaires.....	36
a. Renfermement dans les lieux de l’identité.....	36
b. A la recherche de soi.....	40
3. L’errance temporelle.....	43
a. Un esprit vagabond.....	43
b. Le personnage de la mère : source de tous les maux ?.....	45
Conclusion partielle II.....	49

CHAPITRE III : La symbolique.....	50
1. Le Pachinko.....	51
a. Le Pachinko : un symbole des exilés.....	52
b. Le Pachinko comme allégorie.....	53
2. L’onomastique.....	56
a. Prénoms et lieux.....	57
b. L’absence de patronyme.....	60
3. Les variations climatiques.....	62
a. La chaleur.....	62
b. La pluie.....	64
Conclusion partielle III.....	66
Conclusion générale.....	67
Références bibliographiques.....	70

Résumé :

Les billes du Pachinko d'Elisa Shua Dusapin dépeint la quête identitaire d'une jeune fille issue d'une famille d'exilés. L'objectif de ce travail de recherche est de montrer l'importance de la langue et de la communication dans une famille, d'analyser le développement d'une identité plurielle au milieu de différents troubles identitaires et d'étudier la manière dont l'auteure a traité ces thèmes à travers la symbolique du Pachinko, de l'onomastique et des variations climatiques.

Mots clés :

Exil, langue, identité, errance, grands-parents, famille, société, sociocritique, Corée, Japon, silence, Pachinko, allégorie, onomastique.

Abstract :

Elisa Shua Dusapin's novel entitled *Pachinko's marbles* depicts the identity search of a young girl issued from a family who lives in exile. The aim of this research is to show the importance of the language and communication in a family, to analyze the development of a plural identity amidst different identity troubles and to scrutinize the way the authoress dealt with these themes through the interpretations of the Pachinko, the onomastics and the climatic variations.

Keywords :

Exile, language, identity, wandering, family, grandparents, society, sociocritic, Korea, Japan, silence, Pachinko, allegory, onomastics.

المخلص:

رواية إيلسا شوا دوسابين بعنوان *كرات الباتشنيكو* تصور البحث عن هوية فتاة صغيرة من عائلة تعيش في المنفى. الهدف من هذا البحث هو إظهار أهمية اللغة والتواصل في الأسرة ، وتحليل تطور الهوية التعددية وسط مشاكل الهوية المختلفة والتدقيق في الطريقة التي تعاملت بها الكاتبة مع هذه المواضيع من خلال دراسة رمزية الباتشنيكو ، علم الاسماء و التغيرات المناخية .

الكلمات المفتاحية :

المنفى، اللغة، الهوية، التجوال، الاجداد، العائلة، المجتمع، النقد الاجتماعي، كوريا، اليابان، الصمت،
الباشينكو، الرمزية، علم التسميات.